



JONI JONI

TRANSFERT D'ARGENT



JONI JONI

TRANSFERT D'ARGENT

ENQUÊTE

ISSN • 2230-133X

MARDI 19 MARS
2013
NUMÉRO 532

www.enqueteplus.com

100F

PILLAGE ORGANISÉ DE L'AÉROPORT LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

Karim et son plan de vol

► Les jeunes APR demandent son arrestation

mardi mag N°5 P.11-12



Eva Tra, animatrice 2S tv
"Mon pacte avec le public"

ENTRETIEN - MOHAMED EL-KETTANI
PDG ATTUARIWAFI BANK

"Notre avenir au Sénégal" P.7



FOOT - SÉNÉGAL / ANGOLA

Les Lions en secret défense
P.9



P. 2, 3

Célébrons ensemble la femme

Jusqu'au 8 avril, rendez-vous au Grand Théâtre pour profiter des offres exceptionnelles sur nos télévisions et produits électroménagers.



AVENUE LAMINE GUËYE
Tél. 33 849 59 49

TRAFFIC DE VOITURES VOLÉES

La Dic démantèle un réseau

La Division des investigations criminelles (Dic) a démantelé vendredi un réseau de trafic de voitures volées. D'après la qui a donné l'information hier, le cerveau de la bande, un Malien, a été appréhendé. Le gang, qui opérerait

depuis 1984, trompait la vigilance des agents douaniers en utilisant des plaques d'immatriculation d'ONG après coup. Les malfaiteurs volaient leur voitures notamment aux sociétés de location. ■

Après Karim Wade : les autres gros calibres qui attendent leur mise en demeure

L'enquête sur les biens mal acquis n'a pas encore fini de dérouler tous ses effets. On annonce bien que d'autres pontes, après Karim Wade, devraient recevoir leur mise en demeure dans les prochains jours. Ces gros calibres sont bien connus. Il s'agit d'Oumar Sarr, Me Ousmane Ngom, Me Madické Niang, Samuel Sarr, Lamine Faye, etc. Si l'on en croit le planning établi selon nos sources bien avant même que Karim Wade ne soit mis devant ses lourdes responsabilités, sur son dossier de la traque des biens mal acquis. Dans ce lot, il nous revient que les dossiers de Me Ousmane Ngom et d'Omar Sarr sont les plus corsés. Entre produits phytosanitaires et cartes d'identités numérisées, il y a de quoi avaler un fleuve.

Nouveaux prix des hydrocarbures : les ménages épargnés, la Senelec trinque

Les prix des hydrocarbures raffinés restent pour l'essentiel inchangés, selon la dernière révision périodique qu'en fait le ministère en charge de l'Énergie. Selon un communiqué de ce département reçu hier, par arrêté du 15 mars 2013, les nouveaux prix entrent en vigueur à compter du samedi 16 mars 2013 à 18 heures. Les coûts du litre du supercarburant (889 F Cfa), de l'essence ordinaire (852 F Cfa), de l'essence pirogue (887 F Cfa), du pétrole lampant (633 Cfa) et du gasoil ne varient pas. Il en est de même du gaz butane pour les différents emballages : 38 kg à 24 025 F Cfa ; 12,5 kg à 7 905 F Cfa ; 9 kg à 5 510 F Cfa ; 6 kg à 3 700 F Cfa et le 2,7 kg à 1 670 F Cfa. En revanche, certains produits noirs connaissent une hausse. Il s'agit du Diesel Senelec dont la tonne, toutes taxes confondues (TTC), passe du prix plafond 686 634 à 690 070 F Cfa, soit une variation de +3436 F Cfa ; du Fuel Senelec (+1%) du Distillat TAG (+0,5%), du Kérosène TAG (+1,2%) et du Naphta (+0,5%).

Crise de l'emploi : les chômeurs tous secteurs font chorus au Sénégal

Chômeurs de tous secteurs unissez-vous. Comme y invite Karl Marx dans son Manifeste du Parti communiste, des chômeurs sénégalais ont décidé de faire chorus au sein d'une Coalition nationale pour l'emploi (CNE). Laquelle devrait tenir une conférence de presse, ce matin, au siège de la Rencontre africaine pour la défense des droits de l'Homme (Raddho), à Dakar. Selon une annonce de l'association, l'objet de la manifestation, c'est de "présenter le plan d'actions de la Coalition pour que les personnes touchées par le chômage fassent bloc autour d'un

cadre fédérateur de lutte afin d'imposer la prise en charge responsable de la question du chômage [et de], montrer les anomalies en matière de recrutement dans la fonction publique et le secteur privé." "Seule l'Union et la Lutte feront de la question de l'emploi une priorité nationale avec les stratégies et investissements nécessaires et non uniquement une promesse politicienne que les régimes successifs du 19 mars 2000 et du 25 mars 2012 n'ont pas concrétisée malgré les espoirs suscités et l'engagement des jeunes pour réaliser les changements économiques", soutiennent les initiateurs. A en croire l'annonce datée du 15 mars, cette coalition regroupe les membres fondateurs suivants : Regroupement des diplômés sans emploi du Sénégal (RDSSES) ; Collectif national des diplômés de pêche et d'aquaculture (CNDPD) ; Collectif des sages-femmes et infirmiers d'État (CSFIE) ; Collectif des sortants diplômés de l'ENDSS (CSD-ENDSS) ; Regroupement des diplômés du CFPC Maurice Delafosse (RD-CFPC) ; Association des médecins chômeurs ; Association des techniciens en mécanique et métiers associés.

Abdou Diouf : les confidences d'un "Français du Sénégal" sur France Culture



Du 18 au 22 mars, l'émission "A voix nue" de la chaîne "France culture" recueille les confidences de l'ancien président du Sénégal Abdou Diouf, "musulman éclairé et fervent francophone", rapporte le site tele-rama.fr visité hier. "Je suis un pessimiste de la raison, et un optimiste de la volonté et de la foi", se serait défini Abdou Diouf, actuel secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), et ancien président du Sénégal de 1981 à 2000. "Toute la semaine au micro de Sébastien Le Fol, cet homme discret se livre au fil d'entretiens détendus, plutôt plaisants. Affablement interrogé par son interlocuteur, il attaque par son enfance à Saint-Louis, dans les années 40. A 5 ans, le gamin issu d'ethnies mêlées (à la fois peulh, wolof, sérère et toucouleur) entre à l'école coranique, avant de fréquenter l'école républicaine. Il a pour héros d'Artagnan, admire aussi terriblement son propre père - un receveur des Postes et 'grand joueur

de dames', qui lui inculqua le goût de 'la vérité et la justice', assure-t-il avec des microtrémolos dans la voix", à en croire la même source.

Abdou Diouf : les confidences d'un "Français du Sénégal" sur France Culture (Suite)

Abdou Diouf qui se sent profondément "Français du Sénégal" part étudiant à Paris, à l'École nationale de la France d'outre-mer. Puis revient dans son pays une fois l'indépendance obtenue. "J'ai démissionné d'un corps d'État français pour rejoindre l'administration sénégalaise, alors que certains camarades ont préféré faire carrière en France", aurait confié le prédécesseur d'Abdoulaye Wade. Aujourd'hui septuagénaire, Diouf "déroule ensuite soigneusement ses nombreuses affectations successives, du ministère du Plan à celui des Affaires étrangères. Le jeune homme grandit en politique sous l'influence de Léopold Sédar Senghor, son mentor, dont il devient le Premier ministre. "C'était un homme très méthodique, qui pensait que les Sénégalais ne l'étaient pas assez", fait dire télérama.fr à Abdou Diouf, selon qui Senghor "aurait préféré appeler ce courant la "négrité" mais, grand seigneur, a cédé face à Aimé Césaire." Abdou Diouf est qualifié par l'article de "sage" qui dit n'avoir jamais "essayé d'être flamboyant". Il apprécie Nelson Mandela ("un saint, qui a su pardonner après vingt-sept ans de prison") et Jacques Chirac ("sa campagne sur la fracture sociale fut celle d'un social-démocrate, pas d'un politicien de droite"). Et Diouf livre ses principes de vie : "J'ai su éviter la précipitation en faisant preuve de vélocité, et j'ai rayé le mot "découragement" de mon vocabulaire. Senghor m'a enseigné que le problème, ce n'est pas la peur en soi, mais de réussir à la dompter."

Internationale socialiste : Tanor Dieng renonce au poste de président du comité Afrique

D'après le site koaci.com, le secrétaire général du Parti socialiste (PS) du Sénégal, Ousmane Tanor Dieng, aurait renoncé au poste de président du comité Afrique de l'Internationale socialiste. Du coup, le socialiste sénégalais fait les affaires d'Emmanuel Golou, président du Parti social-démocrate du Bénin (PSD, qui a été élu hier à Niamey au Niger où se tient le comité Afrique de l'Internationale socialiste depuis le 15 mars. La rencontre réunit les responsables des partis d'orientation socio-démocrates et porte sur la paix, la démocratie et la sécurité au Sahel, selon la même source qui affirme que M. Golou est un "très proche ami de l'ancien président de la République ivoirienne Laurent Gbagbo". M. Golou aurait été élu face à l'ex-Premier ministre malien, Ibrahim Boubacar Keïta.

Mewane : L'APR divorce d'avec Rewmi

A Mewane, la localité de Tivaouane, le torchon brûle entre l'Alliance pour la République (APR) et Rewmi. Le premier a décidé de rompre le partenariat avec ses alliés. A l'origine, "le discours" tenu par des responsables de Rewmi soutenant que "le régime de Macky Sall n'ira pas loin. Ces gens sont incapables de redresser le Sénégal. Il faut considérer Idrissa Seck comme l'alternative".

Dans un communiqué reçu à EnQuête hier, Bara Ndiaye, coordonnateur local de l'APR et ses camarades, accusent Pape Diouf et Mass Ndoeye, respectivement coordonnateur et chargé des élections de Rewmi dans ladite localité, d'être derrière cette "campagne de dénigrement". Pour Bara Ndiaye et ses camarades, "de telles déclarations constituent (...) une agression et une volonté manifeste de saper les fondements de l'alliance stratégique qui a été nouée entre [les] deux formations, dans le cadre de la coalition Benno Bokk Yaakaar". C'est pourquoi, ils demandent à "Rewmi d'agir avec cohérence" en demandant "à ses ministres de démissionner du gouvernement si toutefois ils constatent l'incapacité de celui-ci à régler les problèmes qu'il est censé prendre en charge". A défaut, M. Ndiaye et Cie demandent au président Macky Sall de tirer "les conséquences de cette attitude qui dénote de la déloyauté".

Audit de la Fonction publique : 8% de contentieux dans le bilan provisoire

Les résultats définitifs d'audit des agents de la Fonction publique sont attendus en avril. En attendant, les résultats provisoires donnent 8% de contentieux et quelques omissions. "On a terminé la première phase de recensement. On a finalisé la deuxième phase de la cartographie contentieuse. Il y a eu beaucoup de cas de contentieux qui vont être ainsi instruits. Les résultats définitifs seront connus en avril mais, pour le moment, on a 8% de cas de contentieux et quelques rares cas d'omissions qui vont être actualisés. Je pense que d'ici mi-avril, on aura une situation exacte", a expliqué, selon le site Nettali.net, le ministre de la Fonction publique, du Travail et des Organisations professionnelles. D'après Mansour Sy, un audit, ce n'est pas un outil pour sanctionner, mais, à l'en croire, "quand l'Administration utilise l'audit et identifie des faiblesses, elle corrige ces faiblesses. En tout cas on va voir comment tirer profit de toutes les nouvelles opportunités. Mais si des agents sont payés et ne font pas le travail pour lequel ils sont payés, prendre des sanctions pour permettre de libérer de nouveaux postes, recruter des Sénégalais et régler les problèmes de gouvernance dans la Fonction publique, cela, aussi bien les syndicats, les travailleurs que le patronat sont d'accord là-dessus".

Sénégal-Maroc : Mohammed 6 et Macky Sall inaugurent deux projets médicaux à Dakar

Le roi du Maroc, Mohammed 6 et le président Macky Sall, ont procédé hier à Cambérène, banlieue de Dakar, à l'inauguration de deux projets médicaux. Il s'agit de la clinique d'ophtalmologie dénommée Mohammed VI et de l'unité de production de médicaments "West Afric Pharma", filiale des laboratoires SOTHEMA Maroc. La Clinique d'ophtalmologie Mohammed VI est réalisée par la Fondation Alaouite pour le Développement humain et durable sur instructions du Roi, selon le site atlasinfo.fr, qui ajoute que c'est de nature à donner "une forte impulsion à la lutte contre la cécité au Sénégal". "Dotée d'un matériel de dernière génération, la nouvelle clinique comporte trois salles de consultations et de diagnostic, trois blocs opératoires, un pôle de



stérilisation, des services d'hospitalisation conventionnelle et du jour, une plate-forme de formation pour les praticiens de l'Afrique de l'Ouest, et une salle de conférence destinée à accueillir des journées de formation post universitaire et des colloques thématiques sur l'ophtalmologie. Cette structure hospitalière assurera le traitement de la cataracte, comme elle pourra abriter des opérations chirurgicales pour des pathologies plus lourdes comme le glaucome ou le décollement rétinien, ce qui constitue une première pour cette région du continent africain. La clinique d'ophtalmologie Mohammed VI pourra effectuer jusqu'à 50 000 consultations par an", fait savoir la même source. Laquelle ajoute que la clinique constituera également un cadre idoine pour l'organisation de campagnes médicales par des médecins marocains au profit des populations locales nécessiteuses, qui viendront s'ajouter à l'activité permanente à vocation humanitaire de la clinique. "Ces campagnes permettront la réalisation de plus de 2.500 opérations de la cataracte par an et plus de 150 opérations de la rétine", à en croire l'article. Quant à l'unité de production de médicaments "West Afric Pharma", elle permettra "d'approvisionner en médicaments génériques de qualité non seulement le Sénégal mais aussi les pays de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA) et ceux de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). Cette unité de production de médicaments, dont la réalisation a nécessité un investissement de 8 millions d'euros et qui occupe une superficie de deux hectares, participera également au développement du tissu industriel pharmaceutique au Sénégal par le transfert de technologie et du savoir-faire des laboratoires Sothema-Maroc." ■

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Boule'ard de l'Est-Point E
Immeuble Samba Laobé Thiam Dakar
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur de la publication :

Mahmoudou Wane

Directeur de la rédaction :

Mamadou Lamine Badji

Rédacteur en chef :

Momar Dieng

Chefs de desk :

Momar Dieng - Politique

Maquette : Renaud Lioult (directeur

artistique), Penda Aly Ngom, Ahmet Ka

Photographe : Amadoune Gomis

Impression : Graphik Solutions

Régie publicitaire :

maimounaenquete@gmail.com

Tél. : 77 834 11 90

aichafallenquete@gmail.com

Tél. : 33 825 07 31 / 77 299 96 72

GESTION OPAQUE DU TRANSPORT AÉRIEN PAR KARIM WADE

Les jeunes de l'Apr suggèrent son "arrestation sans délai"

Après avoir mis à nu «les combines» de Karim Wade, en ce qui concerne la gestion du domaine aéroportuaire, les jeunes de l'Alliance pour la République ont recommandé hier son arrestation.



■ ANTOINE DE PADOU

L'arrestation de Karim Wade pour crime économique, c'est la suggestion faite aux autorités judiciaires par les jeunes de l'Alliance pour la République (Apr), après les révélations liées au «pillage» de la plateforme aéroportuaire ces dernières années. «L'État devrait prendre ses responsabilités pour que ces entreprises qui appartiennent à Karim Wade et à ses amis reviennent au Sénégal», a soutenu Mame Mbaye Niang (photo), président de la Haute autorité de l'Aéroport Léopold Sédar Senghor de Dakar (Haalss) et Secrétaire exécutif chargé des relations avec les jeunes de l'Alliance pour la République. «90% de l'économie nationale sont détenus par des étrangers qui sont bizarrement liés entre eux, avec un dénominateur commun : Karim Wade. Pour des raisons de sécurité nationale, toutes ces entreprises doivent être réquisitionnées et redonnées à l'État du Sénégal», a-t-il recommandé. «Cette situation ne peut plus durer un ou deux mois de plus, car si l'ensemble de ces entreprises ferment, c'est l'économie nationale qui va s'écrouler. On ne peut pas détenir le port, l'aéro-

port, une partie du financement public et privé et ne pas être outillé. Karim Wade a pillé ce pays, il faut l'arrêter», a tranché le président de la Haalss au cours d'une conférence de presse tenue hier à Dakar.

Selon Mame Mbaye Niang, les données du problème sont claires : la non arrestation de Karim Wade serait une «trahison» des intérêts du Sénégal. «Il n'y a ni cabale, ni acharnement contre Karim Wade. Il y va simplement de l'intérêt du Sénégal.»

"Pillage"

A l'aide du logiciel Powerpoint, les «magouilles orchestrées par Karim Wade dans la gestion du domaine aéroportuaire» ont été rendues sous forme de diapositives montrant, par exemple, comment «le pillage de l'aéroport a été organisé pendant 12 ans», notamment dans le handling (assistance au sol). Selon Mame Mbaye Niang, l'ancien tout-puissant ministre d'État, en tant que ministre, a créé une direction générale des transports aériens (Dgta) «en violation flagrante du code de l'aviation civile sénégalaise», grâce à un décret fortement contesté.

D'ailleurs, «la forfaiture a com-

mencé avec ce décret» qui, par la suite, a dépouillé l'Agence nationale de l'aviation civile et de la météorologie (Anacim) de ses attributs dans la délivrance des licences, des agréments, la régulation des lois au niveau du transport aérien. Ainsi, note le président de la Haalss, la Dgta confiée à Cheikh Tidiane Senghor est venue affaiblir l'Anacim. A la suite, il y a eu la mise sur pied de l'Agence nationale de l'aménagement du territoire (Anat) et la création de Daport, une société contrôlée à 99% par une entreprise dénommée Afriport, basée au Luxembourg. Ces créations ont eu pour effet de déléster l'Asecna en tant que gestionnaire légal du transport aérien au Sénégal, grâce à la Convention de Saint-Louis. «Le stratagème a consisté à armer Farba Senghor afin de créer une situation pour dire que le Sénégal est en train de perdre au niveau de l'Asecna et qu'on devrait quitter l'agence, explique Mame Mbaye Niang. En tentant de sortir de la zone Asecna, cela n'a pas marché, alors il s'est agi de capter la gestion des aéroports secondaires et de dire que l'aéroport de Dakar est dépassé et qu'il faut construire un autre aéroport.»

L'Asecna écartée

Aux yeux du président de la Haalss, «Karim Wade ne voulait pas seulement que le Sénégal ait un aéroport moderne, il voulait son aéroport à lui et les revenus de l'aéroport. Sa stratégie consistait à dire qu'il a créé la Redevance de développement des infrastructures portuaires (Rdia), ce qui est faux.» Le schéma retenu à l'époque était le suivant : «c'est l'Asecna qui devait collecter gratuitement la Rdia, dont le montant était de 50 euros par



passager, à travers un guichet unique. Puis elle devait la verser à l'Association internationale des transports aériens (Iata) qui, à son tour, la reverserait à l'État du Sénégal. Celui-ci étant chargé en dernier ressort de rediriger cet argent collecté vers les caisses de l'Aéroport international Blaise Diagne. Et on a un aéroport !»

Mais aujourd'hui, note le président de la Haalss, «cette Rdia que Karim Wade dit avoir créée est collectée par le cabinet Cice (NDLR : devenu Grant Thornton), une structure présente dans toutes les opérations de Karim Wade qui prend 5% de 1,5 milliard par mois. On perd 5% au détriment de Cice qui confie cet argent à la Bmce qui n'est pas la Banque marocaine de commerce extérieur.» Cette banque, dont le propriétaire ne s'est jamais présenté au Sénégal, poursuit Mame Mbaye Niang, fait le montage financier qu'il présente à Bnp Paribas pour demander un financement à hauteur de 441 milliards qui sera versé à l'État du Sénégal. Celui-ci, à son tour, le confie à Aibd, qui construit un aéroport qui est lui aussi confié par la suite à Daport sur une durée de 30 ans, sans contrepartie. «En ce qui concerne Shs, Abs, Hsh c'est le même scénario car, derrière ces entreprises, il y a Karim Wade à 90 %», a expliqué Mame Mbaye Niang, diapositives en support. ■

DÉPARTEMENT DE BIGNONA

Le Parti écoute ses cartes

Après l'APR au pouvoir et l'UCS d'Abdoulaye Baldé, c'est au tour du Parti socialiste de se lancer à la conquête du Fogny en vue des élections locales du 16 mars 2014. Ce dimanche, les socialistes en provenance des seize communautés rurales et des trois communes du département de Bignona ont tenu une rencontre qui, selon Joseph Mendy, responsable politique pour la région de Ziguinchor, «entre dans le cadre d'une tournée de massification, d'animation du parti, de sensibilisation et d'information des militants du contenu de la lettre circulaire relative au renouvellement des instances du Parti socialiste». A cette occasion, Mendy a informé que, entre le 8 et le 13 février derniers, «plus de six mille nouvelles cartes du parti ont été vendues et le processus de vente se poursuit encore».

DIVISIONS APR A ZIGUINCHOR

Les femmes de BBY en sapeurs-pompiers



L'Alliance pour la République (APR) est dans la tourmente à Ziguinchor. Les démons de la division ont fini par gangrener le parti présidentiel. Le caractère provisoire de ses structures, le goût effréné de leadership et les guerres de positionnement y ont installé cacophonie et confusion entre deux camps antagoniques. Pour éteindre ce feu qui couve avant l'incendie, les femmes de la coalition Benno Bokk Yaakaar (BBY) dont Ami Tamba et compagnie, tentent de réconcilier le ministre Benoît Sambou et son adversaire Courfia Kéba Diawara, récemment porté la tête de l'université de Ziguinchor. Une rencontre tenue samedi a été présidée par Benoît Sambou lui-même en présence du ministre de la culture, Abdoul Aziz Mbaye. Par contre, l'absence du Pr. Courfia Kéba Diawara a été remarquable... ■

HUBERT SAGNA

UNE DÉLÉGATION DE L'UNIVERSITÉ DE PRINCETON CHEZ IDRISSE SECK

Thiès à l'honneur ce mercredi

■ DAOUDA GBAYA

L'ancien Premier ministre Idrissa Seck reçoit demain 20 mars à Thiès une délégation de l'Université américaine de Princeton. A cette rencontre avec d'anciens condisciples et autres connaissances «princetoniennes» des années 1990 au Cybercampus de la ville, est annoncée la présence de hautes personnalités de la

République dont Aminata Tall, la présidente du Conseil économique, social et environnemental (CESE) et d'autres membres du corps diplomatique, selon nos informations. Pour rappel, le maire de Thiès a fréquenté cette université américaine en 1991 dans le cadre d'une formation de 6 mois. Un séjour au pays de l'Oncle Sam qui a fortement influencé sa personnalité, car l'homme politique qu'il est devenu est un américanophile



assumé. Selon certains de ses anciens collaborateurs, alors qu'il était directeur de cabinet du président de la République Abdoulaye Wade

aux premières années de l'alternance 2000, il ne lui déplaisait point que l'anglais fût une langue de travail...officieuse au Palais. ■

Karim, je dirais aux Sénégalais comment tu as pillé le pays...

Les enquêtes, menées sans précipitations, avec sérieux et méthode, ont établi que le fils de l'ancien président détient des avoirs estimés, pour le moment, à 700 milliards Fcfa, soit plus d'un milliard d'Euros. La presse en a largement fait écho. Des comptes bancaires locaux qui affichent un solde positif de ... 900 millions Fcfa ; compte non tenu de certains mouvements à l'étranger, de l'ordre de 4 millions d'Euros... Décidément, le cas Karim Wade ne relève plus seulement de détournements de deniers publics ou même d'enrichissement illicite. Il s'agit d'une entreprise de déstabilisation économique du Sénégal. La Senelec, les Ics, la défunte Sonacos, l'aéroport, le port, le transport aérien... Secteur par secteur, l'économie du pays a été phagocytée pour retomber dans ton escarcelle ou périr de sa belle mort !

Karim, je dirais aux Sénégalais dans quel mépris culturel tu les tiens, toi qui as pillé le pays, avec une rapacité de colon qui n'a d'égale que les faibles capacités financières du pays. Ta rapine organisée pour mettre le Sénégal en coupe réglée a commencé lorsque tu entrepris de revenir de Londres pour jouir du pouvoir de ton père. "Si d'autres peuvent tirer de si larges profits du pouvoir de mon père, pourquoi pas moi ?" t'es-tu dit, dans les couloirs d'une banque londonienne où tu servais comme un obscur employé. Tu te résolus donc de venir t'installer dans ce pays où

tu n'avais pas laissé de marques dans la lutte de ton père.

Il fallait, pour cela, que tu deviennes d'abord Sénégalais puisque tu ne l'étais pas jusque-là. Ce qui fait que tu n'avais pas voté pour ton père de candidat en 2000, pas plus qu'avant, ni même en 2001. Je rappellerais à ta mère, Karim, que c'est seulement en 2002, comme l'a révélé la presse, que tu fus ainsi doté de pièces d'état civil sénégalais, toi dont le père courrait depuis si longtemps derrière le pouvoir.

Meïssa, Dupont, Demba, Abdoulaye...

Pour faire couleur locale, tu découvrais subitement que Meïssa figurait parmi tes patronymes. Au Dupont que tu as toujours été, il fut adjoint un Demba : Abdoulaye Baldé était ainsi chargé de devenir ton ombre, mais sans te faire de l'ombre. Pour amuser la galerie, comme ces Européens qui se couvrent de ridicule en se vêtant d'habits locaux, tu choisis un look sur lequel tu forces au point de faire croire que l'habit fait le Sénégalais...

Tes costumes anglais remisés au placard, tes lunettes noires de star de série B rendues à leur étui, je dirais à ta mère qu'il ne suffit pas de s'habiller en blanc pour être perçu comme un parangon de la transparence.

Le stratagème, cousu de fil blanc, devait aussi se parer de couverture politique. Tes nouveaux amis, choisis dans le

style BCBG, mais aussi pour leur aptitude à s'aplatir devant toi, entreprirent de faire croire aux Sénégalais que tu ambitionnais de diriger le Sénégal après ton père. Il n'en était rien : comme avec les sociétés écran par lesquels tu as mis la main sur l'économie du pays, tout cela relevait de nuages de fumées pour cacher ton jeu. Quand le débat tournait autour de la légitimité de la Génération du concret, ce concept fumeux créé pour toi, tu employais ta ruse à spolier le Sénégal, à puiser dans les maigres finances du pays. Ainsi, dirais-je à ta maman, Karim, que toujours caché derrière quelqu'un ou quelque chose, tu aspirais l'argent du pays, comme une pompe. Ainsi de cette ubuesque location d'un bateau à huit milliards pour trois nuitées...

Je dirais aux Sénégalais que, se croyant intelligent, tu as créé des sociétés dont les noms renvoient à des labels connus : DPW renvoie à Dubaï Port World, tu en fais Dubaï Port Dakar. Tu serais un joueur de dames ou d'échecs qu'on dirait de toi que ton intelligence ne va pas au-delà du second coup. Karim, je dirais aux Sénégalais et au monde entier que tu as mis à genoux la Senelec, les ICS et la Sonacos, en complicité avec ta bande de copains. Et je dirais à ton père que cette liste des fleurons de notre industrie que tu as cassés n'est pas exhaustive.

Le casse du siècle !

Dans l'histoire des pillages de deniers

publics, je dirais de toi que tu as battu des records difficilement égalables. A considérer le rapport entre la durée au pouvoir et l'ampleur des dégâts commis, tu as réussi, Karim, à être le champion toutes catégories !

Il se dit que tu serais un banquier avisé. Nous découvrons, nous Sénégalais, ta grande capacité dans les micmacs financiers à ton profit personnel et aux dépens de notre pays. Mais laisse-moi douter de ta jugeote. Tes multiples sociétés écrans, pour beaucoup, avaient pour propriétaires des noms de... domestiques au service de tes amis.

Décidément, Karim, tu as un mépris souverain pour l'intelligence des Sénégalais, au point de penser qu'un tel subterfuge ne serait pas découvert d'eux. Les inspirés "*Guignols de l'info*", à ton sujet, n'auraient pas manqué de parler de "fou-tage de gueule" de tout un peuple, ahuri par l'ampleur de ce qu'il faut bien appeler le casse du siècle ! Réalisant subitement que l'inintelligence supposée des compatriotes de ton père avait quand même des limites, tu entrepris de changer ces noms de personnes supposées indigentes, par des sociétés anonymes basées au Luxembourg, aux Iles Caïmans ou dans d'autres exotiques paradis fiscaux...

Karim, je dirais au Président Macky Sall de continuer à être ferme et droit dans ses bottes, dans son entreprise salubre de traque des biens publics. Je lui dirais quel espoir nous portons à son action pour que, plus jamais, personne n'ait à l'idée de pouvoir dilapider les maigres ressources du pays, indûment et impunément. ■

ABDOUL AZIZ GUISSÉ
zizguisse@yahoo.fr

ORGANISATION POUR LA MISE EN VALEUR DU FLEUVE SÉNÉGAL

Pourquoi le Président mauritanien veut-il la tête du Haut Commissaire de l'OMVS ?

Mohamed Ould Abdel Aziz Président de la république islamique de Mauritanie arrivé au pouvoir, suite à un coup d'Etat militaire qui renversa le Président Maaouiya Ould Sid'Ahmed Taya conçoit mal de vivre avec une opposition à son régime et une intelligentsia libre. Les Mauritaniens de la diaspora et surtout les fils de cette nation qui occupent des postes internationaux à l'image de Mohamed Ould Merzoug Haut Commissaire de l'organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal sont devenus des ennemis déclarés. Aujourd'hui, Abdel Aziz multiplie les accusations contre les valeureux fils du pays pour distraire le peuple sur les vraies questions de l'heure, à savoir : le développement du pays, la sécurité nationale et une élection libre et transparente attendue depuis les accords de Dakar en 2008.

Dans les chancelleries à Nouakchott, la principale question qui revient dans les discussions est de savoir pourquoi le Président Aziz en veut au Haut Commissaire de l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS) ? Qu'est-ce

qui explique cet acharnement envers Merzoug ? Comment se fait-il qu'un Etat demande la démission d'un de ces fils dirigeant d'une organisation internationale ? Beaucoup de questions auxquelles seul le Président Aziz peut apporter des réponses.

Depuis un an, nous assistons à un acharnement à tous les niveaux du Président Aziz contre Ould Merzoug. Aziz essaye de mettre en mal Merzoug avec ses homologues présidents de l'OMVS pour bouter celui-ci dehors. La supercherie n'a pas marché, car tous (Présidents de la république, Bailleurs de fonds, Partenaires au développement et Populations) reconnaissent le travail que mène le Haut-commissaire depuis son arrivée à la tête de l'organisation. Le périple du Président Dioncounda Traoré du Mali la semaine dernière sur l'axe Bamako-Nouakchott-Dakar n'est pas inopiné. De par cette visite, le Président Traoré multiplie les initiatives et met sur la table de la conférence des chefs d'États et de gouvernement des propositions et solutions de sorties de crise car, c'est bien une crise que nous vivons dans cet espace OMVS, par la seule volonté d'un homme,

Aziz, qui jure sur tous les cieux d'obtenir la tête de Merzoug. Cette volonté ne passera pas, de par la grâce de Dieu, car tous les Mauritaniens et surtout ceux du Sénégal reconnaissent les qualités de Merzoug qui remplace pleinement et sans calcul les autorités de l'ambassade pour la prise en charge de ses compatriotes confrontés à d'énormes difficultés.

Voilà plus de deux ans que la Mauritanie de cote pas ses parts au budget de fonctionnement de l'institution, pour la simple raison que le Président demande la démission forcée de Merzoug. Personne ne peut dire que, vu le rapport entre la démographie et la répartition des services de l'OMVS entre les quatre Etats membres, la Mauritanie a à se plaindre. Elle a du mal donc à justifier l'absence du ministre de l'Hydraulique, Mohamed Lemine Ould Aboye, sur instruction du Président Aziz, à la réunion de ses collègues, fin décembre 2012, à Dakar, pour adopter le budget de l'Organisation. L'explication donnée par Nouakchott aux autres Etats membres de l'OMVS reste sans fondements. Elle donne en tout cas en premier lieu à une interprétation

raciste de ce supposé acharnement contre le Haut commissaire de l'OMVS puisqu'il n'y a pas d'autres explications à lui donner.

La Mauritanie a beaucoup profité de la bonne marche de l'OMVS, aussi bien en termes de mise en œuvre des projets d'intégration sous-régionale que d'approvisionnement en énergie et en eau pour l'agriculture irriguée. Alors, Monsieur le Président, quel est le problème avec Merzoug ? Avec l'OMVS ? Cette institution est la propriété des communautés de l'espace OMVS. Vous devez vous acquitter de vos droits si vous voulez qu'on évoque le droit dans cette volonté ahurissante de vouloir mettre fin à un mandat donné par la communauté de l'OMVS à un bâtisseur. L'attitude hégémonique du Président Aziz de la Mauritanie est connue de tous.

D'ailleurs, la raison de la brouille actuelle dans le landerneau politique mauritanien est toute simple. La classe politique réclame un recensement de tous les électeurs comme préalable à toute élection sérieuse. Le Président Aziz gouverne seul et compte réviser la Constitution pour rester éternellement au pouvoir.

Monsieur le Président Aziz, y a-t-il un crime pour un citoyen d'exprimer sa volonté de solliciter le suffrage de ses concitoyens ? Mohamed Ould Merzoug n'a-t-il pas le droit de prétendre au fauteuil tant convoité de Président de la République en

A la recherche du passé perdu

Quand Abdou DIOUF a perdu les élections en 2000, il s'était montré grand seigneur et n'avait à la bouche que cette phrase qui revenait comme une ritournelle : Je ne veux pas gêner mon successeur... " Tout le contraire de ce successeur qui sans en avoir l'air, s'emploie sournoisement à déstabiliser le régime de son vainqueur. Il ne veut pas comprendre que l'alternance du 19 mars 2000, qu'il croit être une victoire personnelle, est le fruit des efforts de tous les patriotes sans lesquels il n'aurait jamais goûté aux délices du pouvoir.

Toute cette agitation après sa chute ne vise qu'à contrecarrer la traque des biens mal acquis. Je ne vois vraiment pas de quelle capacité de nuisance on pourrait le créditer ; chef suprême d'un parti battu à plates coutures et miné par la transhumance – qu'il s'était évertué à théoriser et qui a grandement contribué à sa chute, lion devenu vieux vomis par ce peuple qu'il a honteusement spolié, il regarde, impuissant, son fils récolter les fruits de son népotisme. Il n'est plus ce tribun capable de soulever les foules, cela appartient à un passé irrémédiablement perdu. L'heure de rendre compte a sonné, et il faut payer rubis sur l'ongle. Comme on fait son lit, on se couche, dit le proverbe. Pourquoi ceux de son parti font-ils tant d'agitation pour les beaux yeux du prince ? En vaut-il vraiment la peine ? Ont-ils réagi et dénoncé sa gestion quand son père le choyait ? Ils espèrent peut-être récolter des rentes quand la tempête se sera calmée. Ces gens ne méritent aucune clémence ; voler les maigres ressources d'un pays pauvre très endetté ! C'est un crime abominable. On ne peut quand même pas inventer tous ces milliards, messieurs les avocats. Il n'y a jamais de fumée sans feu. Les fausses bravades - qui se terminent toujours en eau de boudin - cachent mal leur désarroi. Mais personne ne s'y trompe... L'ancien président a fait tellement de mal à ce pays que Macky Sall aura du mal, beaucoup de mal à le remettre en ordre. Il faudrait plus qu'un mandat.

En attendant, le président de la République gagnerait à inciter les membres de son parti à être plus coopératifs, notamment ses enseignants qui ne ménagent aucun ministre de l'éducation ; c'est une façon bien maladroite de convoiter le poste. Les propos de l'ancien ministre de l'intérieur parus dans une interview ne sont pas non plus rassurants. Khalifa Sall n'est pas le seul maire non membre du parti au pouvoir. Le pays et la capitale peuvent très bien être dirigés par des hommes différents. Ce n'est pas ainsi qu'on traite des alliés ; il faut savoir partager, il y va de l'avenir de la coalition. ■

YATMA DIEYE,
PROFESSEUR D'ANGLAIS, RUFISQUE
YATMADIEYE@ORANGE.SN

Mauritanie ? Il a toutes les qualités intellectuelles et morales pour prétendre à cette fonction, des aptitudes rares sous nos républiques, dans cette Afrique qui se recherche encore. ■

PR. SAMBA KANDE BATHILY
RICHARD-TOLL
E-MAIL: BATHILYSAMBA18@YAHOO.FR

INDICE DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN 2012

Le Sénégal recule à son niveau de 2010

L'Indice de développement humain (IDH) a progressé en Afrique subsaharienne alors que celui du Sénégal a régressé, selon le dernier rapport sur la question, publié le 14 mars dernier. De fait, le Sénégal est aujourd'hui en dessous de la moyenne régionale.



Le gouvernement d'Abdoul Mbaye a hérité d'une baisse de l'Indice de développement humain en 2012.

■ PIERRE BIRAME DIOH

Selon le rapport annuel sur l'Indice de développement humain (Idh) 2012, publié le 14 mars à Mexico (Mexique), le Sénégal a régressé en terme de bien-être. Pendant que l'Afrique subsaharienne a connu un relatif saut. "L'Idh de l'Afrique subsaharienne, en tant que région, est passé de 0.366 en 1980 à 0.475 aujourd'hui, plaçant le Sénégal en-dessous de la moyenne régionale", selon le rapport intitulé "L'essor du Sud : le progrès humain dans un monde diversifié", publié par le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud).

L'Idh représente une volonté de définition plus large du bien-être et fournit une mesure composite de trois dimensions de base du développement humain : la santé, l'éducation et le revenu. "Entre 1980 et 2012, l'Idh du Sénégal a augmenté de 1.3% par

an, passant de 0.322 à 0.470 aujourd'hui", relève le document. Cependant, cette moyenne a baissé de 1 point de base, car en 2011 elle était de 0.471. Dans le détail, l'espérance de vie qui matérialise l'indice de la santé en année est de 59.6 et le revenu national par an par habitant qui symbolise la pauvreté est de 1.653 dollars (environ 836 777 Fcfa, soit 70000 FCfa par mois), contre respectivement 1722 dollars en 2008 ; 1686 en 2009 ; 1721 en 2010 et 1719 dollars en 2011.

Quant à l'indice de pauvreté multidimensionnelle, il se veut le reflet des privations multiples dont souffre chaque individu, sur le plan de l'éducation, de la santé et du niveau de vie. Il s'appuie sur des micro-données tirées des enquêtes auprès des ménages et, contrairement à l'Indice de développement humain ajusté aux inégalités, "tous les indicateurs requis dans l'élaboration de la mesure doi-

vent impérativement provenir de la même enquête", explique le rapport.

L'indice des inégalités genres traduit le désavantage des femmes dans les trois dimensions considérées, à savoir la santé de la reproduction, l'autonomisation et le marché de l'emploi, et ce pour un nombre de pays aussi important que le permettent la disponibilité et la qualité des données. L'indice indique les pertes en terme de développement humain causées par les inégalités entre femmes et hommes au regard de ces dimensions : "Cette année, cet indice est de 0.315" pour le Sénégal, évoque la même source. La durée moyenne en année de la scolarisation est, elle, de 4.5.

154^e contre 155^e en 2011

Le concept du développement humain accorde la priorité aux fins plutôt qu'aux moyens du développement et du progrès. "Le véritable objectif du développement devrait, en effet, consister à créer un environnement propice à une vie meilleure en termes de durée, de santé et de créativité", rappelle le rapport.

Et sur 187 pays disposant de données comparables, le Sénégal se place à la 154^e place, contre 155 en 2011. Les premiers pays Africains sont les Seychelles (46^e mondial, contre 52^e en 2011), la Libye (64^e sans changement par rapport à 2011) et l'île Maurice (80^e, contre 77^e en 2011). Au bas du tableau se trouvent le Mozambique 185^e (contre 184^e l'année d'avant), la RD Congo et le Niger qui se disputent la 186^e place. ■

DISCUSSIONS AVEC LES ÉLÈVES EN FORMATION AGRICOLE DE ZIGUINCHOR

Les 48 élèves en mouvement rejettent le sillon tracé par le gouvernement

■ CHEIKH THIAM

Entre les élèves du Centre national de formation en technique d'agriculture et en génie rurale de Ziguinchor (Cftagr-Z) et le gouvernement, c'est un dialogue de sourds. Les apprenants ont décidé de poursuivre leur grève de faim malgré les propositions faites hier par les ministres de l'Agriculture et de l'Équipement rural, Abdoulaye Bibi Baldé, et son collègue de la Fonction publique et du Travail, Mansour Sy (*photo*), de décrocher d'abord leurs diplômes. "On n'a toujours pas eu de consensus. Ils (les ministres) nous ont proposé les 15 postes budgétaires qui sont disponibles et que d'autres vont se concentrer sur d'autres projets, alors que ce n'est pas cela qui nous a fait quitter Ziguinchor. Pour nous, c'est l'insertion dans la Fonction publique ratifiée noir sur blanc ou rien", a déclaré hier Ousseynou Kane, porte-parole des élèves au siège de la direction de la protection des végétaux. Ces camarades et lui y ont échoué après une marche de protestation de la capitale de la région Sud du pays à Dakar. "Nous maintenons notre mot de grève de faim jusqu'à satisfaction. Nous allons rester ici. Il y a plusieurs de nos aînés qui sont sortis de l'école et qui ne travaillent toujours pas, alors que nous sommes la seule école qui forme dans ce secteur", a dit Ousseynou Kane.

En fait, le ministre de la Fonction publique, Mansour Sy, a signifié à ces élèves en formation qu'il faudra



d'abord chercher un diplôme, seul gage pour entrer dans l'administration publique. "Le recrutement des écoles de formation professionnelle n'est plus automatique, mais malheureusement leur école est dans le cas d'espèce. Ce qu'on a leur dit, c'est que pour entrer dans la Fonction publique, il faut avoir un diplôme. Et que chaque jour passé ici est un de moins sur leur formation", a avisé M. Sy. A l'en croire, avec leurs diplômes en main, les plaignants pourraient concourir aux postes ouverts. En outre, le ministre de l'Agriculture leur a dit que dans le cadre de son programme quinquennal de recrutement, il va soumettre au Premier ministre des propositions pour l'ouverture de postes budgétaires pour les sortants de cette école.

A noter que la diète forcée des élèves a entraîné des évacuations sanitaires, surtout du côté des filles. ■

CONSOMMATION D'EAU DANS LES MÉNAGES

Le Dg de la Sones invite à penser aux générations futures

■ PAPE MOUSSA GUËYE
(correspondant, Rufisque)

"La Sones a une responsabilité par rapport aux Sénégalais de la génération actuelle, mais aussi de la génération future. Nos enfants et nos petits-enfants doivent avoir accès à une eau potable sur 20, 30, 50 ans. Et c'est la génération actuelle qui doit, dans sa rationalisation de la consommation de l'eau, leur donner cette possibilité". C'est l'appel lancé par le directeur gé-

ral de la Société nationale des eaux du Sénégal (Sones), Abdourahmane Diouf (*photo*), dimanche à Rufisque, lors d'une randonnée pédestre dont il était le parrain. "Nous demandons aux ménages de rationaliser leur consommation d'eau. La Sones perd de l'argent automatiquement mais elle accepte de perdre de l'argent pour investir sur les générations futures. C'est notre mission de service public, et nous sommes très contents que le club de randonnée de Rufisque nous y ait convié", a dit M. Diouf.



Par ailleurs, le directeur général de la Sones a avancé qu'il y a des étapes franchies par sa société dans l'amélioration de la qualité de l'eau distribuée dans les ménages. Ce, grâce à un appui de la Banque ouest africaine de développement (BOAD) qui

appuie la Sones à hauteur de 7 milliards de francs Cfa. Selon Abdourahmane Diouf, les substances nocives, comme le fer et le fluor, entrant dans la composition de l'eau, seront définitivement combattues dans les régions de Kaolack et de

Fatick. "Nous devons donner de l'eau aux Sénégalais, mais nous devons leur donner une eau potable. Nous ne devons pas leur donner une eau saumâtre, rougeâtre. Depuis que je suis à la Sones, j'en fais un combat de principe", a-t-il soutenu, notant avoir décroché un prêt auprès de la BOAD qui sera "investi à Koungheul pour améliorer la qualité de l'eau dans les régions de Fatick et de Kaolack". Il a ajouté que la Sones est en train de faire "d'autres démarches avec d'autres institutions pour régler le problème de la qualité de l'eau sur l'étendue du territoire national".

Pour le secrétaire général de Diokoul Randonnée Club, Babacar Guëye, initiateur de la manifestation, l'objectif était "principalement axé sur la consommation rationnelle de nos ressources en eau. C'est un message que nous avons véhiculé à travers tous les quartiers que nous avons traversés". ■

BACHELIERS NON ORIENTÉS ET ÉTUDIANTS NON ADMIS EN MASTER

La devanture du Rectorat, mur des lamentations

C'est devant le Rectorat de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Ucad) que bacheliers non orientés, étudiants en licence 3, non admis en master, ont exposé leurs peines. Scandant des slogans parfois hostiles, ils exigent, pour certains, leur orientation à l'Ucad, et pour d'autres, leur admission en master. En réponse, le Recteur Saliou Ndiaye souligne qu'aucune pression extérieure ne pourra modifier les règles de l'Université.



Un étudiant de Licence tentant de s'immoler par le feu, vendredi (image TFM)

■ ALIOU NGAMBY NDIAYE

Des bacheliers non orientés et des étudiants de licence 3 non admis en master ont assiégé, hier, le Rectorat de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Ucad). Alors que le Recteur, Saliou Ndiaye, devait animer à 11h une conférence de presse, des étudiants de la Faculté des sciences et techniques, en brassards rouges, ont débarqué en premier sur les lieux. En chœur, ils scandent des slogans, parfois hostiles, au Recteur : "Master pour tous", "Doyen incompetent dégage", "Recteur démissionne", sont les principales exigences de ces étudiants de licence 3 qui veulent leur admission en master.

D'après les plaignants, le Recteur

de l'Ucad, Saliou Ndiaye, de même que le Doyen de la Faculté des Sciences et techniques, Serigne Ahmadou Ndiaye, sont "incapables de trouver une solution à leur problème". Pendant une bonne dizaine de minutes, ces étudiants, déjà titulaires d'une licence et non admis à faire le master, ont assiégé le Rectorat, devant le regard des préposés à la Sécurité.

Vendredi, trois étudiants en Géographie dans le même cas ont, après plusieurs jours de mouvement d'humeur, entrepris de s'immoler par le feu. L'un d'entre eux s'est aspergé d'essence et s'est mis le feu. Blessé, il a été admis à l'hôpital.

"L'orientation ou la mort"

Quelques minutes plus tard, un

autre groupe d'étudiants nouveaux bacheliers se pointe. Cette fois-ci plus nombreux, ils ont arboré des morceaux de tissu rouge. En furie, ils prennent d'assaut le Rectorat mais sont stoppés nets devant la grande porte par la sécurité, avant même de gravir les premières marches des escaliers. Ils décident alors d'y tenir sit-in et crient : "Nous voulons étudier", "l'orientation ou la mort". Même la décision du gouvernement de les orienter dans les établissements privés d'Enseignement supérieur ne les enchantent pas. "Tout ce que nous voulons c'est d'être orientés à l'Ucad. Nous avons le droit d'étudier et la décision du gouvernement d'orienter le reste des bacheliers dans les écoles privées ne peut pas nous pousser à laisser le combat. C'est de la poudre aux yeux parce qu'un an après, ce gouvernement ne vas plus continuer à prendre en charge la mensualité de tous ces étudiants", rouspète Mohamed Fall, bachelier non orienté. Bien après, ils se sont rendus au campus social pour investir deux restaurants où ils ont jeté les plats par terre et semé le trouble. ■

SALIOU NDIAYE, RECTEUR DE L'UCAD

"Aucune pression extérieure ne peut modifier les règles"

Le Recteur de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, Saliou Ndiaye, reste ferme face aux agitations des étudiants frondeurs et bacheliers non orientés. Très serein, il est passé juste devant la foule avant de regagner son bureau. Quelques minutes plus tard, Saliou Ndiaye redescend pour animer une conférence de presse sur cette situation que traverse l'Université. Face aux journalistes, le Recteur met les points sur les "i" : "Nous ne changerons pas de délibérations. Les textes ont été scrupuleusement respectés et tant que je serai là, j'appliquerai et je ferai appliquer les textes", martèle M. Ndiaye, en réponse à ces étudiants en licence qui exigent leur admission en master.

80 000 étudiants, une capacité d'accueil de 10000 places

En outre, Saliou Ndiaye est largement revenu sur les limites d'accueil de l'Ucad, alors que des milliers d'étudiants frappent à la porte pour être orientés. L'établissement a déjà admis 19424 bacheliers sur

EMPLOI DES JEUNES DANS LA FONCTION PUBLIQUE

110.000 demandes pour 5.500 postes disponibles

Pour 5.500 postes disponibles, 110.000 demandes d'emplois sont enregistrées au niveau du ministère de la Fonction Publique, selon le coordonnateur des cadres républicains de Pikine, Abdou Karim Sall.

■ ASSANE MBAYE

Au moment où le président de la République, Macky Sall, annonçait le recrutement de 5.500 nouveaux agents dans la fonction publique, 90.000 demandes étaient en instance sur la table du ministre en charge du Travail et de la Fonction publique. Ajoutés aux 20.000 nouvelles demandes enregistrées récemment, la liste de jeunes sénégalais à la recherche d'emploi dans l'administration sénégalaise monte à 110.000. La révélation a été faite, ce week-end, par le coordonnateur des cadres républicains du département de Pikine, Abdou Karim Sall. Lequel animait une conférence publique axée sur le thème : "Quelles stratégies pour la réussite de la politique de l'emploi des jeunes définie par le président Macky Sall dans son programme Yoonu Yokute ?", organisée par la Convergence des jeunes républicaines de Yeumbeul (Cojer).

Selon Abdou Karim Sall, ce chiffre n'est rien, comparé aux 100.000 nouveaux demandeurs d'emploi qu'accueille annuellement le marché sénégalais de l'emploi. Et à en croire

le conférencier, "le taux de chômage est passé de 11,7% en 2000 à 18,59% en 2012". Entouré des directeurs du Fonds national de promotion de la jeunesse (Fnpi), de l'Agence nationale de l'emploi des jeunes (Anej) et de l'Agence pour l'emploi des jeunes des banlieues (Ajob), M. Sall accuse le défunt régime libéral d'avoir aggravé de plus de 7% le chômage rien qu'au niveau de Dakar.

Pour une solution définitive au chômage des jeunes et au sous-emploi, l'orateur estime ainsi "qu'il faut avant tout disposer de statistiques fiables sur le marché du travail afin d'avoir des indicateurs mensuels sur l'emploi des jeunes". Il est, en outre, d'avis qu'il faut "développer l'industrie, l'agriculture et l'agro-business qui sont aussi des créneaux porteurs d'emplois". Abdou Karim Sall demeure persuadé que le secteur de l'économie, qui peut permettre de créer le plus rapidement des emplois, est celui de l'agriculture. Mais a-t-il suggéré : "Il faut d'abord concevoir des projets, ensuite chercher des financements avant de procéder aux appels d'offres." ■



ABDOU SÈNE, DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

"L'État ira jusqu'à trois ans"

Présent hier aux côtés du Recteur de l'Ucad, Saliou Ndiaye, le directeur de l'Enseignement supérieur privé, Abdou Sène, fait savoir que le gouvernement prendra en charge l'orientation des bacheliers en y impliquant le secteur privé de l'Enseignement supérieur. Ainsi, informe-t-il, une plate-forme a été créée pour permettre aux bacheliers non orientés dans les universités publiques et non inscrits dans les établissements privés d'Enseignement supérieur de s'inscrire. Après un recensement fait par les structures du ministère de l'Enseignement supérieur et de la

Recherche, 13 000 places sont disponibles et que des étudiants ont déjà commencé à s'inscrire, dit-il.

A ceux qui pensent que le gouvernement n'accompagnera pas ces étudiants durant tout le premier cycle de leur formation, M. Sène tient à rassurer : "Nous sommes en train de travailler sur le contrat qui va lier l'État à ces établissements privés et l'État ira jusqu'à trois ans." Toutefois, poursuit Abdou Sène, les bacheliers ne seront orientés que dans des établissements privés qui ont des mentions au CAMES (Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur). ■

A. NG. ND

sification en mutualisant nos salles, en faisant cours de 8h à 22h, en mobilisant également les établissements environnants qui se trouvent au tour de l'Ucad. Nos chiffres ont atteint un recours absolu", poursuit-il.

En raison de cette massification sans cesse croissante, l'Ucad connaît aujourd'hui une crise de financement. Et d'après le Recteur, "les ressources et les moyens mis à sa disposition restent relativement insuffisants eu égard à l'ampleur des besoins". ■

A. NG. NDIAYE

MOHAMED EL-KETTANI, PDG DE ATTIJARIWAFABANK

“Pour plus de richesses, le PIB doit progresser”

De passage à Dakar, à la faveur de la visite du Roi Mohamed VI, Mohamed El-Kettani, président-directeur général de Attijariwafa Bank, première banque marocaine, a accepté de répondre à quelques questions de *EnQuête* et de *Nettali.net*. L'occasion pour ce manager d'aborder plusieurs sujets, dont l'expansion du groupe chérifien en Afrique de l'Ouest et du Centre et sa contribution espérée à l'économie et au développement du Sénégal.

■ PAR CHEIKH KOUYATE & GASTON COLY

L'on a noté une implantation du Groupe Attijariwafabank au Sénégal, en Mauritanie, au Burkina, au Mali et même en Afrique centrale, notamment au Gabon et au Cameroun. A quoi obéit cette logique d'expansion soudaine en Afrique noire ?

Ayant réussi une grande fusion bancaire au Maroc entre deux banques centenaires, Banque Commerciale du Maroc (Attijari) et Wafabank, opérée entre 2004 et 2006, la nouvelle banque Attijariwafa Bank a atteint une taille critique et des moyens conséquents, surtout sur le plan humain. Nous disposons ainsi de capacités solides pour envisager des relais de croissance à travers un plan d'expansion à l'échelle continentale. La première étape de notre plan de développement couvre le Maghreb, l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique Centrale. Sur les six dernières années, nous avons réalisé notre implantation dans 10 pays, essentiellement par acquisitions de banques de référence sur leurs marchés respectifs.

Comment percevez-vous le marché sénégalais, sous-régional et l'économie de ces pays ? Pensez-vous qu'il y a des perspectives sérieuses ?

Le Sénégal, depuis notre première implantation en 2005, a connu un développement continu et relativement régulier. Certes, il est souhaitable, et la volonté des autorités est manifeste dans ce domaine, que la progression du PIB soit plus importante afin de créer plus de richesses pour le pays. Plusieurs projets sont d'ailleurs prévus et pour certains, entamés, dans divers domaines tels que l'agriculture, l'immobilier, les infrastructures, l'énergie, les mines, etc. Les perspectives sont donc très prometteuses et le groupe Attijariwafa Bank y est fortement engagé auprès des opérateurs, qu'ils soient privés ou représentant les intérêts de l'Etat. C'est donc avec beaucoup d'optimisme teint de réalisme que nous envisageons notre avenir au Sénégal.

Y a-t-il dans votre stratégie de développement en Afrique un projet de “panafricaniser” le management du groupe, comme c'est le cas dans d'autres groupes africains ?

Cette volonté existe depuis le départ et je dirais même qu'elle s'impose en raison des caractéristiques de notre métier qui se fait à travers la proximité et les contacts avec nos clients. Dans toutes nos filiales, nous procédons à un dosage judicieux entre les cadres locaux et ceux issus du groupe. Il s'agit d'arrimer la gestion des banques à la maison

mère tout en lui laissant les marges de manœuvre suffisantes pour se développer sur son propre marché. De cette manière, vous ne trouverez dans les banques qu'un nombre limité de cadres expérimentés et ayant passé plusieurs années dans des fonctions de responsabilité au sein du siège pour accompagner leurs collègues dans nos filiales hors du Maroc. Et à ce titre, je tiens à souligner que sur les 5 000 collaborateurs du Groupe hors Maroc, nous comptons moins de 30 expatriés marocains. Par ailleurs, nous comptons aussi plusieurs cadres issus de nos pays de présence dans nos unités au Maroc et qui, par le jeu du croisement des compétences et des cultures, contribuent chaque jour à “panafricaniser” le management du groupe Attijariwafa Bank.

Après plusieurs années passées au Sénégal, pourriez-vous faire un bilan de votre présence dans notre pays ? Quelles perspectives aussi ?

Difficile de faire un bilan complet sur quelques lignes, mais ce que je peux vous dire, c'est que ce fut et cela continue à être un défi passionnant et largement relevé. Rappelez-vous, en 2005, nous avons commencé par créer une banque ex-nihilo, Attijariwafa Bank Sénégal. Ensuite, nous avons

acquis la BST (Banque Sénégal-Tunisienne) et nous avons, dans la foulée, fusionné les deux pour la nommer Attijari Bank Sénégal. Fin 2007, nous avons conclu un accord avec la famille Mimran pour l'acquisition de CBAO et nous avons, immédiatement après, fusionné cette grande banque avec Attijari Bank Sénégal en donnant naissance à CBAO Groupe Attijariwafa Bank que vous connaissez aujourd'hui. Parallèlement, dans le cadre d'un accord global avec le groupe français Crédit Agricole, la dernière acquisition du Crédit du Sénégal a été finalisée. Enfin, nous avons créé une succursale de CBAO au Burkina Faso. Parallèlement, plusieurs grands projets de développement et de restructuration ont été menés : développement significatif du réseau d'agences aussi bien à Dakar que dans les régions, élargissement de la gamme de produits et services, extension du réseau des guichets automatiques bancaires, accroissement du nombre de clients, augmentation des capacités du système informatique pour ne citer que ceux-là. Comme vous pouvez le constater, nous œuvrons continuellement à construire une grande banque avec des capacités extrêmement importantes pour accompagner le développement du pays et répondre de la manière la plus adaptée, et aux meilleurs standards, aux attentes de nos clients.

Dans certains médias de la place, il a été

fait état d'un rachat par votre groupe, d'une société d'assurance de la place, même si ce n'est pas sur la place publique. Peut-on voir là une stratégie d'évolution vers la banque Assurance comme c'est aujourd'hui la tendance dans le monde ?

Le groupe Attijariwafa Bank est leader au Maroc dans la banque, cela est relativement connu, mais ce qui l'est peut-être moins, c'est qu'il l'est aussi dans l'assurance à travers Wafaassurance. Nous avons en effet bâti, depuis plusieurs décennies, une solide expérience en banque assurance et aujourd'hui, ce modèle qui consiste à rapprocher la banque de l'assurance contribue significativement dans les résultats consolidés du groupe. Le plan stratégique prévoit effectivement une croissance externe de notre filiale Wafaassurance dans les régions où la banque est implantée, mais je ne peux vous en dire plus pour le moment.

Au Sénégal, votre groupe développe deux marques : une sous CBAO adossée à Attijari et une seconde sous la marque “Crédit du Sénégal” également adossée au groupe. Quelle est la logique de faire cohabiter deux marques de cette manière-là, alors qu'elles sont toutes deux dans la banque de détail ? Y a-t-il un projet voire une stratégie derrière, à terme ?

Ces deux banques sont en fait complémentaires. Le positionnement du Crédit du Sénégal se limite à Dakar et développe ses activités dans une frange particulière de la clientèle alors que CBAO a un projet beaucoup plus large. Les résultats obtenus par le Crédit du Sénégal depuis sa reprise en 2009 sont au-dessus de nos prévisions, qui étaient très optimistes au départ. Nous sommes aujourd'hui satisfaits de cette double présence et nous nous employons à la

rendre créatrice de valeur pour nos clients, pour l'économie sénégalaise et pour le groupe Attijariwafa Bank.

Quelle innovation peut-on attendre de la part de votre groupe, en termes d'accompagnement des Pme/Pmi, de l'industrie, de l'habitat social, de la politique d'emploi et surtout des infrastructures ?

Ce qui est certain, c'est l'évolution continue des besoins de la clientèle et la nécessité pour nous, banquiers, de nous y adapter en permanence en étant à l'écoute du marché. Aujourd'hui, les économies de nos pays ont atteint la maturité et disposent des compétences nécessaires pour se prendre en main et être leur propre acteur de développement pour l'orienter dans le sens des intérêts du pays. Effectivement, le financement de l'économie nécessite de la part d'acteurs bancaires comme nous de mobiliser massivement l'épargne et cela nécessite des moyens de captation de clients et de bancarisation conséquents. C'est ce que nous faisons en développant notre réseau d'agences partout au Sénégal. Ensuite, il faut financer les agents économiques, qu'ils soient particuliers, Très Petites Entreprises, Moyennes ou Grandes Entreprises en leur apportant les solutions adaptées pour gérer leurs flux avec leurs clients et fournisseurs. Et enfin, apporter les financements et concours pour l'accompagnement du cycle d'exploitation ou les investissements. Dans les domaines que vous citez, l'expérience acquise par les équipes du siège est considérable et elle est apportée à nos filiales qui en ont besoin. Nos contributions et innovations dans ces domaines sont multiples et se matérialisent donc par les compétences de nos femmes et hommes de CBAO et de Crédit du Sénégal, qui sont devenues, aujourd'hui, une référence sur la place sénégalaise. ■



MESSAGE DESTINÉ AUX ABONNÉS CANAL+/CANALSAT

BIENTOT, DE NOUVELLES CHAINES ARRIVENT SUR CANALSAT

ABONNÉS CANAL+/CANALSAT, POUR PROFITER DE CES NOUVEAUTÉS, VOUS DEVEZ IMPÉRATIVEMENT UTILISER L'UN DE CES DÉCODEURS ET L'UNE DE CES CARTES.

Décodeur S10 Décodeur S11 La Box CANAL+

OPÉRATION CANAL EVOLUTION

Cartes dont le numéro commence par 136 ou 140

VOUS ÊTES CONCERNÉ(E) PAR LE CHANGEMENT DE MATÉRIEL ?

Découvrez la Box CANAL+, le tout nouveau décodeur CANAL+, prédictif pour sa qualité et son confort d'utilisation.

Plus simple, plus moderne, plus performant, plus design, la Box CANAL+ est développée et optimisée spécifiquement pour CANAL+ Afrique.

En plus, pendant l'opération CANAL EVOLUTION, la Box CANAL+ vous est réservée au tarif préférentiel de **15 000 FCFA** au lieu de **25 000 FCFA**. Et votre nouvelle carte est gratuite.

Pour connaître les points de vente CANAL EVOLUTION et obtenir plus d'informations sur l'opération :

- rendez-vous chez votre distributeur agréé CANAL+.
- appelez votre service clients au **33 889 50 50** **
- rendez-vous sur **www.canalplus-afrique.com**

* Offres valables du 15/03/2012 au 30/06/2012. L'offre est soumise à disponibilité et s'applique aux abonnés E10. ** 31 jours. Box CANAL+ : voir conditions d'achat sur www.canalplus-afrique.com

** À l'exception des appels d'urgence et des appels internationaux.

MOTS FLÉCHÉS • N°557(FORCE 3)

HYPOTHÉ- TIQUE	SANS ÉCLAT	AVANT DO	NATIONS UNIES	OISEAU PLONGEUR	ÉCLOSSES
VIVE MOU- NATION	DÉCON- TRACTÉ ET SEREN	RÈGLES DOUBLES	POINT D'EAU DANS LE DÉSERT	IL PRÔPASE LA RUMEUR	
				FRAPPER	
COURTE REMARQUE			DIFFÉRENT		
TEEN-AGER			AMME AVEC PASSION		
		PARTIE D'ÉCLUSE		ESPRIT	
		MANCHE AU TENNIS		VINS ITALIENS	
APRÈS VOUS			SOUVENIRS DE VACANCES		
PETIT PATRON DE CALENDRIER			ARRÊTÀ		
	ÉPILUCHER DES PETITS POIS				SORD D'UN LAC
	SANS VÊTEMENTS				
CLUB DE MEAN			EMPEREUR RUSSÉ		
PARASITE EN TÊTE			FRIGIDE		
		PUNI AVEC RIGUEUR		PASION PLUS	
		ENTRÉE DE MAISON		À SEC	
LOCH À TOURISTES			SE TROUVE		ALCOOL DE SAIES
DOUZE MOIS			DÉFRAÎCHIS		
	LIQUIDES			IL CHANGE À CHAQUE ANNIVER- SAIRE	
	BOSSÉLÉ			PRÉCIEUX	
MONNAIE ANCIENNE		ASRI DE PLANTES EN HIVER			GRETTES
FLAT PAYS		ORGANISME SPATIAL			
			PREMIER DE PORTÉE		
			VAGABONDE		
COURSE À PIED	RENCHÉ INDIFFÉRENT À TOUT			DANS LE VENT	
	IVRE			PANTALON RESISTANT	
			REFUS		
			COLÈRE POÉTIQUE		
PÉRIODE DU COURTIS		ALLURE À L'INTÉRIEUR DE		CROQUEUSE DE POMME	
DESSUS DE PANIER				ÉTÉ CAPABLE DE	
			REMIS EN ÉTAT		
DÉFOURNU				PREMIÈRES PAGES	

horoscope

Bélier

ous allez pouvoir penser à améliorer certaines relations que vous avez avec quelqu'un qui ne vous est pas indifférent. Ne compter pas trop sur votre moral qui est au beau fixe pour cela, faites plutôt confiance aux circonstances qui vous seront activement favorables.

Taureau

On conserve une très bonne image de vous et vous pourriez être pressenti pour un prochain rendez-vous d'affaires. Vos inquiétudes quant aux sentiments de cette personne proche de vous ne sont pas fondées. Répondez favorablement à une invitation de dernière minute.

Gémeaux

Vous vous désespérez inutilement sur un sujet brûlant. Car la chance s'ingéniera à faire incliner les plateaux de la balance de votre côté. Il s'agit maintenant de bien comprendre les tenants et aboutissants pour faire tourner rapidement les choses à votre avantage.

Cancer

Une opportunité d'améliorer rapidement vos finances s'offre à vous, ne la laissez pas passer. Il serait en effet dommage de tourner le dos à une offre aussi avantageuse sauf si des contraintes de dernière minute venaient perturber la réalisation de ce projet intrépide.

Lion

Une décision importante va être prise prochainement. Un moral exceptionnel vous aide à accepter des conclusions qui vous semblent prises un peu trop à la hâte. N'hésitez pas à apporter certains commentaires nécessaires dans de telles circonstances aussi douteuses.

Vierge

On vous fera une proposition alléchante. Une telle opportunité risque bien de ne pas se représenter. Il serait bon d'y réfléchir sérieusement surtout si vous considérez qu'il faille la saisir maintenant. N'attendez pas trop car vous pourriez penser que demain il serait trop tard.

Balance

Pour être en pleine forme vous avez besoin de nouvelles énergies. Vous aurez des idées neuves sur différents problèmes. Suivez votre inspiration. Laissez-la vous guider vers de nouvelles aventures. Vous êtes en forme, allez vite faire ces nouvelles découvertes.

Scorpion

On vous fera une remarque pas très gentille qui sera comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Plutôt que vous fâcher, faites preuve de patience dans vos sentiments mais indiquez clairement quand même les limites à ne pas dépasser. Faites-le et vous verrez les résultats.

Sagittaire

Une nouvelle opportunité s'offre à vous, vous pourriez atteindre un objectif décisif. Cela se fera aisément car vous allez trouver en vous le courage et la perspicacité nécessaires. Vous avez toutes les clés en main. Ne laissez pas cette belle occasion vous échapper.

Capricorne

Vous penserez ne plus devoir faire confiance à quelqu'un de votre entourage car vous avez des doutes sur son intégrité. Vous aurez la chance de pouvoir le rencontrer dans de bonnes conditions et vous vous rendez compte qu'il est tout à fait digne de votre intérêt.

Verseau

Rien ne pourra vous empêcher de faire ce que vous voulez. Surtout que vous serez en grande forme physique. Rien ne pourra vous arrêter dans vos entreprises. Vos anciennes ambitions pourraient se réaliser plus tôt même que vous n'osiez l'espérer.

Poissons

Vous vous interrogerez sérieusement sur l'état de vos finances. Ne remettez pas à plus tard pour remettre de l'ordre dans vos comptes car à l'évidence rien n'est tellement dramatique dans ce domaine : plaie d'argent n'est pas mortelle, pensez vite à autre chose.

Solutions

MOT FLÉCHÉ N°554

C	S	P	D	C
T	O	H	U	B
M	U	R	I	S
A	M	E	O	S
A	R	T	C	R
E	N	I	C	I
D	E	C	O	U
L	O	B	P	R
P	A	T	R	E
U	S	A	S	O
E	S	M	A	I
S	C	E	U	R
K	I	T	B	O
C	O	T	I	S
T	E	S	S	I

MOT FLÉCHÉ N°554

R	H	S	R	R
P	E	L	E	R
T	O	P	O	A
T	A	G	D	E
P	E	D	E	S
B	A	I	O	T
G	E	N	S	N
V	E	N	D	E
C	E	R	F	R
I	E	L	O	F
P	O	S	T	A
P	A	R	E	C
G	E	R	B	E
I	N	V	U	H
E	D	I	T	S
H	U	R	L	E
L	U	F	C	A

MOTS MELÉS • 383

Long voyage

PÉRIPLE

SUDOKU N°385

2	1	3	5	9	6	7	8	4
5	9	8	7	2	4	3	1	6
4	6	7	1	8	3	9	5	2
3	2	4	9	7	5	1	6	8
9	8	6	3	1	2	4	7	5
1	7	5	4	6	8	2	9	3
7	5	2	8	4	9	6	3	1
6	3	1	2	5	7	8	4	9
8	4	9	6	3	1	5	2	7

MOT MÉLÉ EXPRESS N°67

DINDON	RÉSIDI	E E E R C A S
MENTIR	RIGIDE	N U M I E L U
MIEL	ROBE	A T T M U E E
MUEE	SACRÉE	S R T N R N R
NODULE	SUER	I A A O E I I
ODORAT	TISANE	T V R D S P G
OPINEL	TRAVÉE	R E O N I O I
PENTUE		O E D I D S D
RADIS		B N O D U L E
		E R I T N E M

REMPLE

E G E N E R E

P U N E T E R

A I U O E R U

R N N B U D C

D O G L Q U R

R I O O A O E

A E S N R P C

D N E G C A H

E E R B M A E

AMBREE

ANGORA

CRAQUE

CRECHE

CURE

DARD

DRAPER

EMPLIE

GENERE

INDIEN

MENU

NOTRE

OBLONG

OSER

POUDHE

RETENU

FOOT - SÉNÉGAL/ANGOLA, ÉLIMINATOIRES MONDIAL 2014

Les Lions en secret défense

Pour contenir les Palancas negras d'Angola et leur attaquant, Manucho, les défenseurs des Lions doivent lutter pour former une solide arrière-garde qui est restée jusque-là instable et très perméable.



L. Sané

ADAMA COLY

La défense est le secteur le plus instable de la Tanière. Depuis plus d'un an, les différents techniciens qui se sont succédés à la tête des Lions (intérimaires compris) ont expérimenté plusieurs schémas tactiques et utilisé plusieurs hommes sans trouver la bonne formule pour l'équilibre du

jeu de l'équipe nationale du Sénégal. Après la déroute de Bata (élimination dès le premier tour de la CAN 2012 au Gabon et en Guinée Équatoriale), Karim Séga Diouf, Joseph Koto, puis Mayacine Mar ont changé de pièces mais le moteur est resté toujours grincé, encaissant pratiquement à chaque rencontre. L'axe Diawara-Mangane qui a laissé la place au duo Abdoulaye Ba-Pape Guèye n'a jusque-là pas donné satisfaction. L'ancien sélectionneur des Lions locaux a dû revoir sa copie avec une paire inédite constituée de Lamine Sané et de Cheikhou Guèye. Même si ces derniers ont montré de bons signes d'espoir, Alain Giresse, nommé en janvier, a expérimenté sa propre ligne défensive dès son premier match contre la Guinée (1-1), le 5 février dernier. Un autre but pris, qui montre que le chantier est

loin d'être terminé. Et avant d'affronter l'Angola, le 23 mars prochain (3^e journée des éliminatoires du Mondial 2014), personne n'est sûr d'avoir acquis une place dans un compartiment fixe de la défense des Lions.

Giresse pour un nouveau quator ?

L'ancien milieu de terrain des Bleus n'a pas caché son souci de trouver le bon équilibre chez les Lions, c'est-à-dire marquer des buts sans en prendre beaucoup ou pas du tout. Même s'il a récemment affirmé être sur le bon chemin, le patron de la Tanière va sans doute continuer de chercher. D'ailleurs, sur sa liste de joueurs convoqués pour le match contre l'Angola, Giresse a appelé l'arrière-droit Lamine Gassama. Ce qui va amplifier la lutte pour la conquête des



C. Kouyaté

places en défense. L'expérience de haut niveau du Lorientais (Ligue 1) aura-t-elle raison face au Havrais Zarco Touré qui évolue en Ligue 2 ? Prendra-t-il le risque de décaler Lamine Sané sur le côté droit ? Qui de Bayal Sall et de Cheikhou Kouyaté devra démarrer ? Le côté gauche, Cheikh Mbengue part légèrement favori face à Armand Traoré, même si ce dernier est de plus en plus régulier avec les Queens Park Rangers (Premier League anglaise). Seul Giresse connaît son secret. Mais quelle que soit la ligne choisie, l'attaquant angolais, Manucho, aura du répondant physique. Aux Lions de se décider lors de la phase de préparation qui a débuté hier, lundi. ■

LIGUE 1 - 10^e JOURNÉE DÉCALÉE

Babacar Seck rapproche le Jaraaf du podium

Grâce à un triplé de son arrière gauche Babacar Seck, le Jaraaf a battu (3-1) Assur pour revenir dans le haut du tableau. La Linguère a aussi fait un grand bond après sa victoire (1-0) sur Yeggo.

LOUIS GEORGES DIATTA (STAGIAIRE)

Babacar Seck (n°12 sur la photo) va peut-être entrer dans l'histoire de la Ligue 1. Dans un championnat où il est rare de voir un joueur réussir un triplé dans le même match, le joueur du Jaraaf, en tant que latéral, a réussi la prouesse d'inscrire 3 buts lors de la victoire (3-1) des siens sur l'Association sportive de la sucrière (Assur), hier, en match décalé de la 10^e journée joué au stade Demba Diop. Le tout dans un intervalle de sept minutes seulement. Mais il a fallu attendre la 29^e minute pour voir l'homme du jour ouvrir la marque (1-0). Très inspiré, l'arrière gauche récidivera, quatre minutes plus tard, en reprenant un centre de Djibril Sidibé. Son troisième but est intervenu à 9 minutes



Archives

de la pause (36^e). Pris de vitesse, les Sucriers sont revenus de la pause avec l'envie de rattraper le retard sur leurs adversaires. Ils vont réussir à réduire le score après 11 minutes de jeu dans la seconde période, grâce à un but de Pape Guèye (56^e). Mais la réaction a été trop tardive. Le score restera inchangé (3-1) au coup de sifflet

final. Le Jaraaf (5^e, 15 points) n'a donc pas mis trop de temps pour revenir en haut du classement de Ligue. Une semaine après avoir été rétrogradé suite à sa défaite (1-0) face à l'Us Oukam, le champion du Sénégal 2010 s'est très vite remis dans sa marche vers le sommet. Quant à Assur (13 pts), elle perd trois places.

LIGUE 1

Ngor et Port seront difficiles à bouger, si...

Les équipes de l'Olympique de Ngor et du Port autonome de Dakar (PAD), auteurs d'un bon début de saison au sein de l'élite du football qu'elles ont retrouvée cette année, seront difficiles à bouger une fois leur déficit comblé sur le plan de l'organisation tactique, a expliqué l'entraîneur ngorois. "Nous sommes en avance sur notre tableau de marche avec les 16 points accumulés en 10 journées", a expliqué Sidate Sarr dont l'équipe est classée à la 2^e

place de ligue 1 après 10 journées. Selon l'entraîneur de l'Olympique de Ngor, la différence est ténue entre les clubs de Ligue 1 et ceux de Ligue 2. D'ailleurs, a-t-il dit, en Ligue 2, il y a beaucoup plus d'engagement tandis qu'au sein de l'élite, la différence se fait souvent au niveau de l'organisation tactique et du vécu des effectifs. "Contre Niary Tally (samedi), nous avons réussi à marquer et à conserver le résultat jusqu'à la fin de la rencontre, ce qui ne nous était pas arrivé

contre le Casa-Sports et l'AS Pikine, des matchs qu'on aurait pu aussi remporter", a expliqué le jeune technicien. Il a relevé que l'absence de vécu de son effectif explique cette fébrilité quand son équipe mène au score.

Objectif : maintien

L'Olympique de Ngor a profité d'une victoire contre Niary Tally, samedi, pour prendre la seconde place du classement, tandis que le Port dominait largement dominé (4-0) Touré Kunda pour s'emparer de la 3^e place. Mais cette deuxième place occupée par Ngor "est anecdotique", s'est empressé d'ajouter

La Linguère reprend de l'air

Dans la seconde rencontre de la journée, toujours au stade Demba Diop, la Linguère est venue battre Dakar Yeggo (1-0). Ce qui permet aux Saint-Louisiens de s'éloigner de la zone rouge pour se classer à la 7^e place (13 pts). Le but de la victoire a été marqué par Samba Tamboura, peu avant le quart d'heure de jeu (13^e). Les Sicapois, très maladroits hier après-midi, restent dans la zone rouge (14^e, 8 pts).

Les matches entre Diambars (1^e, 21 pts) et Union sportive de Ouakam (8^e, 13 pts) a été reporté. Idem pour celui qui devrait opposer le Casa Sport (12^e, 10 pts) à l'Union sportive de Gorée (16^e, 7 pts). ■

Résultats

As Douanes - DUC 1-1
Port - Touré Kunda 4-0
GFC - As Pikine 1-1
Ol. Ngor - Niary Tally 1-0
Jaraaf - Assur 3-1
Yeggo - Linguère 0-1
Casa Sport - Us Gorée reporté
Diambars - Uso reporté

le technicien, rappelant que l'objectif de son équipe demeure le maintien dans l'élite du football national. "Nous ne nous prendrons pas pour ce que nous ne sommes pas. Nous sommes en apprentissage dans ce championnat et l'objectif est d'assurer le maintien et le plus tôt sera le mieux", a expliqué le préparateur des gardiens de but de l'équipe nationale A, qui a rejoint dimanche Conakry (Guinée). L'équipe du Sénégal y sera opposée à celle de l'Angola pour la troisième journée des éliminatoires de la coupe du monde 2014. ■

(APS)

BRÈVES

SÉNÉGAL-ANGOLA

Une soixantaine de reporters sénégalais accrédités

"Nous n'avons pas comptabilisé les journalistes de la RTS (Radio-diffusion et télévision sénégalaise) mais pour le reste, on a atteint le chiffre de 65 même si nous sommes convaincus que tout ce monde ne fera pas le déplacement", a expliqué, à l'APS, Ndèye Ndome Thiouf Cissé, membre de la Commission communication de la Fédération sénégalaise de football (FSF). Le Sénégal a jeté son dévolu sur le stade du 28 septembre de Conakry après la décision de la Confédération africaine de football (CAF) de suspendre le stade Léopold Sédar Senghor, son unique infrastructure sportive aux normes internationales. La suspension d'un an du stade dakarois fait suite aux incidents ayant émaillé la rencontre Sénégal-Côte d'Ivoire du 13 octobre dernier comptant pour les éliminatoires de la CAN 2013. Au total, la FSF a reçu plus de 180 demandes d'accréditation, a ajouté Mme Cissé, relevant qu'en plus de la presse sénégalaise, il faut y ajouter les autres demandes arrivées de l'Angola et de la Guinée.

JEUX AFRICAINS DE LA JEUNESSE

Gaborone abritera la 2^e édition

Le gouvernement botswanais et l'Association des comités nationaux olympiques d'Afrique (ACNOA) ont récemment signé protocole qui accorde officiellement à la ville de Gaborone, capitale du Botswana, le droit d'organiser la deuxième édition des Jeux africains de la jeunesse (JAJ), a appris l'APS de bonne source. Ce protocole a été signé le 12 mars 2013 à Gaborone par le ministre botswanais de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Shaw Kgathi et président de l'Association des comités nationaux olympiques d'Afrique (ACNOA), l'Intendant Général Lassana Palenfo, précise la même source. Les JAJ dont Gaborone abritera la 2^e édition en 2014 sont une manifestation quadriennale fondée par l'ACNOA au cours de l'Olympiade 2009-2012. Ils sont destinés aux jeunes âgés de moins de 18 ans, rappelle la même source, ajoutant qu'ils sont qualificatifs aux Jeux Olympiques de la Jeunesse d'été. La première édition s'est tenue du 13 au 18 juillet 2010 à Rabat au Maroc. Selon les organisateurs, le programme sportif de Gaborone 2014 prévoit 14 disciplines. Le Botswana a déjà eu à abriter plusieurs manifestations sportives internationales par le passé notamment la coupe d'Afrique des cadets en 1997, le tournoi de boxe qualificatif pour les Jeux Olympiques d'Athènes en 2004 et les Championnats africains d'athlétisme junior en 2011. ■

FOOT - PARIS SAINT-GERMAIN (PSG)

Le pire onze de l'Histoire du club !



Et si Zlatan Ibrahimovic avait en partie raison en affirmant qu'avant lui, il n'y avait rien eu au PSG ? Car avant que les pétrodollars et les stars ne débarquent dans la capitale, les supporters parisiens ont certes vu passer de grands noms, mais ont aussi dû supporter des joueurs médiocres qui sont devenus la risée de toute la France. Petite piqure de rappel.

“Le public du Parc est exigeant. C'est étrange, car avant, ils n'avaient rien”, voilà la déclaration fracassante que le Suédois a lâché samedi dernier à l'issue de son doublé face à Nancy. Si nous aurions pu concocter le meilleur onze de l'Histoire du PSG pour prouver à Zlatan qu'il y avait eu une vie avant lui à Paris, nous avons décidé de rentrer dans son jeu et de vous proposer le pire onze de l'Histoire du club parisien. Un onze que nous avons composé en interne avec votre participation, via Facebook et Twitter, et également avec la collaboration de Guillaume Blanc (ex *AIIPSG.com*) et la rédaction du site de supporters parisiens *Planète-PSG.com*. Un article à prendre bien sûr au second degré, et qui sera bientôt suivi de onze similaires d'autres clubs français, histoire de ne pas faire de jaloux.

- Apoula Edel (2007-2011) : “Pour jouer le dimanche après-midi sur la pelouse du stade municipal, il ferait des merveilles. Dommage, il a eu le culot d'en faire un métier”, lance Guillaume Blanc, grand supporter des Rouge-et-Bleu et ancien membre du site *AIIPSG.com*. Il faut dire que le portier camerounais, naturalisé arménien et évoluant aujourd'hui en Israël, s'est plus fait remarquer au PSG pour ses nombreuses boulettes et son histoire de faux passeport que pour ses performances de haute voltige durant l'absence de Grégory Coupet. Ceci explique peut-être pourquoi lors de son premier match avec le PSG, en amical face à la Guinée (16 novembre 2007), il est entré en jeu au poste... d'attaquant ! Fantastique, mais pas fantastique !

- Éric Cubilier (2003-2004) : vainqueur de la Coupe de la Ligue avec Monaco en 2003, le latéral droit niçois a la bonne idée de se faire prêter au PSG la saison suivante pendant que ses compères de Monaco se hissent jusqu'en finale de Ligue des Champions. Malgré une victoire en finale de la Coupe de France, qu'il ne disputera pas d'ailleurs, Cubilier a passé le plus clair de son temps à cirer le banc parisien durant son prêt. Pas étonnant donc de le voir rejoindre Lens la saison suivante, toujours sous forme de prêt. “En même temps, quand on a la qualité de centre de Bernard Mendy et la vitesse de Diego Lugano, on mérite logiquement d'intégrer le pire XI de l'histoire du PSG”, conclut d'ailleurs dans un sourire Guillaume Blanc.

- Marino Hélder (2004-2005) : 22 matches au compteur toutes compétitions confondues sous la tunique parisienne. Autant de matches qui ne resteront pas spécialement dans les mémoires. L'ancien international portugais (35 sélections, 3 buts) arrivait de Benfica avec une grosse expérience dans les bagages (La Corogne, Newcastle), mais il n'a jamais su déposer ses valises face aux attaquants de Ligue 1. Lourd, lent et prévisible à la relance, le Lusitanien n'aura brillé qu'une seule fois, en marquant de trente mètres contre Istres. Un souvenir qui ne suffit pas à effacer tout le reste...

- Geraldão (1991-1992) : dans la rubrique flops brésiliens, Geraldão est incontournable. Il est arrivé au PSG en 1991, l'année du rachat du club parisien par Canal +, en compagnie de ses compatriotes Ricardo et Valdo et il était le plus attendu ! Le défenseur central, titulaire et vainqueur de la Ligue des Champions avec Porto en 1987, était présenté comme le Ronald Koeman auriverde, et la légende disait qu'il inscrivait deux coups francs sur trois. Le public parisien n'aura vu que le troisième... Très lent et pas spécialement convaincant techniquement, il a quitté aussitôt la France pour se relancer au Mexique,

c'est dire le niveau du garçon.

- Daniel Kenedy (1996-1997) : le latéral gauche portugais avait tout de la bonne affaire. Libre, il était titulaire indiscutable à Benfica et il sortait de JO d'Atlanta réussis avec la sélection olympique lusitanienne. Sur le papier, ça sentait le bon coup ! Mais les promesses sont restées lettre morte. Son placement approximatif n'avait d'égal que l'imprécision de ses centres. Seule sa condition physique était au rendez-vous. Mais comme le disait Pirelli, sans maîtrise la puissance n'est rien. Kenedy en est l'exemple vivant...

- Sergueï Semak (2005-2006) : un triplé au Parc avec le CSKA, et le voilà quelques jours plus tard recruté par le PSG ! Seul hic, le mystérieux milieu russe ne marquera qu'un seul but lors de son passage par la capitale française et retrouvera rapidement son pays d'origine, où il est considéré comme l'un des meilleurs joueurs de son État. Les supporters parisiens se demandent toujours pourquoi.

- Albert Banić (2006-2010) : “Un Mahamadou Diarra au prix d'un Romain Rocchi, l'offre est plus qu'alléchante”, s'amuse Guillaume Blanc. Il faut dire que les dirigeants parisiens de l'époque présentaient ce longiligne milieu de terrain comme nouvelle pépite du football africain. Malheureusement pour le PSG, le Camerounais n'a jamais percé et a passé plus de temps à l'infirmerie ou en prêt que sur la pelouse du Parc des Princes.

- Hugo Leal (2001-2004) : avec trois saisons complètes dans les jambes au PSG, le milieu de terrain portugais est le joueur le plus capé de notre pire onze de l'Histoire du PSG. Il faut dire que pour retrouver trace d'un gros match d'Hugo Leal sous le maillot francilien, il faut faire preuve d'une sacrée imagination et d'une bonne dose de complaisance. Même lorsqu'il ouvre le score en finale de la Coupe de France, en 2003 face à Auxerre, il trouve le moyen de se faire expulser, assistant ensuite impuissant à la défaite des siens. Recruté pour

plus de 9 M€ à l'Atlético Madrid par Luis Fernandez, une sacrée somme à l'époque, et culminant à près de 150 000 € par mois, Hugo Leal a coûté cher aux dirigeants parisiens, qui l'ont même payé pour qu'il quitte le club !

- Branko Bošković (2003-2006) : on raconte que coach Vahid, entraîneur du PSG à l'époque, a refusé Kaka, jugé trop cher, avant de se rabattre sur le méconnu monténégrin de l'Étoile rouge de Belgrade, présenté comme un joueur à l'aise techniquement. Mais de ses qualités techniques, le public parisien n'aura vu qu'une faculté déconcertante à jouer vers l'arrière. Son principal fait d'armes au PSG : un doublé décisif contre l'OM en Coupe de la Ligue. Mais comme les fans du PSG aiment le rappeler : “Au final, ça fait cher le doublé face à l'OM”

- Carlos Bueno (2005-2007) : son transfert a d'abord causé beaucoup de maux de tête à la direction parisienne, son ancien club Peñarol contestant son transfert et celui de Cristian Rodriguez comme agents libres. Une fois le litige réglé devant la FIFA (il faudra s'y reprendre à deux fois), le buteur était enfin libre de marquer encore et encore pour justifier sa flatteuse réputation de goleador. Malheureusement, dans l'ombre de Pauleta, il n'aura fait trembler que les filets de Vermelles et Lyon-la-Duchère en Coupe de France...

- Everton Santos (2008-2012) : nous sommes en janvier 2008 et le PSG flirte avec la zone rouge. C'est alors que Valdo recommande à la direction parisienne une perle brésilienne répondant au doux nom d'Everton Santos. Confiant, le jeune homme de 22 ans n'hésite pas à se comparer à Robinho. “Mais dans le vestiaire parisien, on préfère parler du joueur sous le pseudonyme de Jean-Claude Robignaud”, se souvient Guillaume Blanc. Everton Santos a été titularisé deux fois par Paul Le Guen, à chaque fois en Coupe de France. Face à Bastia, il a été transparent et contre la modeste formation de Carquefou, une équipe de CFA 2, il n'a même pas existé...

- Alain Giresse (entraîneur, début de saison 1998-1999) : nous sommes en 1998 et la France vient de gagner la Coupe du Monde. C'est à cette époque qu'Alain Giresse débarque à Paris après deux saisons passées sur le banc du TFC. Malgré le départ de plusieurs éléments emblématiques du club (Laurent Fournier, Vincent Guérin, Paul Le Guen, Raï, Alain Roche...), “Le Petit Prince de Lescure” dispose d'un groupe talentueux composé de joueurs expérimentés et surtout de la recrue phare Jay-Jay Okocha. Hélas pour lui, onze matches et cinq défaites plus tard, il est remercié par Charles Biétry, le PSG pointant à une décevante 8^e place en championnat. En un mot : éphémère.

- Remplaçants : Christophe Revault (gardien), Diego Lugano (défenseur central), Stéphane Dalmat (milieu de terrain), Alioune Touré (attaquant), Nicolas Ouédéc (avant-centre). ■

REVUE TOUT TERRAIN

CÔTE D'IVOIRE

Lamouchi compte sur Drogba

Non retenu pour affronter la Gambie, samedi en éliminatoires à la Coupe du monde 2014, Didier Drogba n'a pas tiré un trait sur la sélection nationale. Le sélectionneur de la Côte d'Ivoire, Sabri Lamouchi, l'a confirmé ce lundi, expliquant les raisons de l'absence de son capitaine, qui évolue depuis quelques semaines à Galatasaray. “En huit mois, Drogba a peu joué. On sait aussi ce que signifie jouer en Chine, a déclaré Lamouchi en conférence de presse. Actuellement, il n'est pas au meilleur de sa forme. Il a donc souhaité travailler en vue de retrouver sa forme avant de se mettre à la disposition des Eléphants. Mais je compte sur Didier pour la qualifications à la Coupe du monde”.

DIVERS

Beckham, le mieux payé

Le milieu de terrain du Paris Saint-Germain, David Beckham, est le footballeur le mieux payé au monde, selon le classement annuel à paraître demain mardi dans *France Football*. D'après le bi-hebdomadaire, le Spice Boy aurait perçu 36 millions d'euros, dont 33 millions grâce à ses contrats publicitaires. Ses primes (1,3 M€) et son salaire (1,7 M€) ne représentent donc qu'une infime partie du pactole récolté. Le Parisien devance Lionel Messi qui aurait touché 35 millions d'euros (12,5 M€ de salaire, 500 000 € de primes et 22 M€ de contrats publicitaires). Enfin Cristiano Ronaldo complète le podium avec 30 millions d'euros (13 M€ de salaire, 500 000 € de primes et 16,5 M€ de contrats publicitaires). À noter que le premier Français de ce classement est Karim Benzema (20e) avec 12 millions d'euros récoltés, soit 1 million de moins par rapport à l'étude récemment publiée par *L'Equipe Magazine*.

INTER MILAN

Enquête ouverte par l'UEFA

À la suite des cris racistes dont avait été victime Emmanuel Adebayor lors du 8e de finale retour de Ligue Europa face à l'Inter Milan, l'UEFA a décidé d'ouvrir une enquête contre la formation italienne. L'instance dirigeante de l'UEFA annoncera un peu plus tard dans l'après-midi les motifs précis motivant l'ouverture de cette procédure disciplinaire.

BARÇA-PSG

Deco met en garde les Blaugrana

Pour *ESPN*, le meneur de jeu de Fluminense Deco (35 ans), passé par le FC Barcelone (2004-2008), s'est exprimé au sujet du quart de finale de Ligue des Champions qui opposera les Blaugrana au Paris SG. “J'ai vu quelques matches du PSG et je pense que, même si c'est une équipe en formation, elle va donner beaucoup de fil à retordre au Barça. Le Barça ne pourra pas sous-estimer les Français parce qu'ils ont des joueurs de qualité comme Ibrahimovic ou Thiago Silva, une défense très forte et un milieu de terrain de qualité”, a-t-il glissé. Le PSG appréciera !

FENÊTRE SUR... BABA LY, ARTISTE-PEINTRE

Un prince du pinceau

A seulement 25 ans, Baba Ly fait déjà partie de ces nombreux jeunes artistes-peintres pétris de talent qui essaient dans l'antichambre de grands maîtres en la matière.



PAR ALMAMI CAMARA

Très tôt, son père Amadou Dédé Ly le prend sous son aile dans l'atelier qu'il occupe au village des arts de Dakar. Le jeunot Baba va y suivre le sillage paternel. Durant quatre années de formation, il apprend à maîtriser tous les rudiments de l'art plastique avant de se munir d'un pinceau pour extérioriser ses opinions et traduire le charme exotique de la nature sur une toile. En

2000, il fouine dans l'aube fraîche du vingt-et-unième siècle naissant pour déclarer sa flamme à la peinture. Il signe l'esquisse primitive qui révèle ses talents potentiels.

Dans l'atelier du village des arts, il se confie à *EnQuête*, en la présence muette de plusieurs tableaux décorant la pièce: "Mon père et Tita Mbaye ont toujours été mes références." Cette marque de reconnaissance n'empêche pas Baba Ly de s'identifier avec un style qui lui est

propre pour faire la différence. "Parce que nos aînés avaient toujours tendance à nous décourager pour dire qu'on imitait tel ou tel artiste-peintre, j'ai créé mon propre style", argumente-t-il.

Prophète ici et ailleurs

En 2008, la Fondation Cuemo Monte Carlo initie un concours international d'arts plastiques pour le Sénégal. Après deux participations en off dans le cadre de la Biennale des arts de Dakar, Baba Ly suit sa bonne étoile et n'hésite pas à participer en présentant son tableau. Il se retrouve sur la liste finale des dix candidats retenus parmi les soixante-cinq artistes-peintres présélectionnés. Une fois dans la principauté de Monaco, son talent fait encore plus merveille. La perfection de son œuvre est récompensée par le grand prix du jury. Une année plus tard, il se rend dans la ville de Nancy pour répondre à l'invitation de l'association Univers Arts dont la vocation est de promouvoir les jeunes artistes-peintres. Après ce succès en Lorraine, il débarque à

Washington DC, capitale des États-Unis d'Amérique, en 2010, pour un nouveau challenge, en compagnie de Kiné Aw et Cheikh Tidiane Keïta, deux jeunes artistes-peintres de sa génération.

Dans la perspective d'animer plusieurs vernissages pour porter haut le flambeau de l'art plastique au Sénégal et ailleurs, Baba Ly s'implique davantage dans la peinture qui le fait vivre aujourd'hui. "Une partie de l'argent généré par la vente de mes tableaux est réinvestie dans l'achat du matériel pour préparer d'autres vernissages." Mais la situation enclavée de la Galerie nationale sur le boulevard Hassan II (ex Avenue Albert Sarraut) en plein centre-ville de Dakar, est un obstacle pour la visibilité de plusieurs jeunes artistes-peintres. "La Galerie nationale n'est pas un site accessible à cause des nombreux bouchons qui découragent le public pour les jours ouvrables", regrette-t-il. Très souvent soutenus par des mécènes culturels tels que le groupe Eiffage et la Fondation Sonatel, les jeunes artistes-peintres exposent dans des galeries artistiques et autres résidences privées. "Le ministère de la Culture a mis le village des arts à notre disposition, mais c'est une galerie qu'il faut aux jeunes qui représentent la relève dans les arts plastiques", lance ce prince du pinceau à l'endroit des autorités culturelles du Sénégal. ■

BILLET

LËWËL

Rëbb dëmm (Chasse aux sorcières)

Parce que les Galsénais ne voient plus le diable pour lui tirer la queue, parce qu'avec les pénuries récurrentes du gaz butane et la recrudescence des délestages notre quotidien est rétrogradé à l'époque de la pierre taillée, parce qu'après la pluie des milliards de l'alternance, c'est la course à la répression contre l'enrichissement illicite de Mimi Mandé Mory qui prive de jetons les doomsday de la débrouille qui remuent asamaan ak suuf pour sortir la tête des eaux troubles de Galsen, parce que nous n'accepterons jamais l'impunité de gré à gré pour rapatrier une fraction de biens supposés mal acquis et salir les fonds du Trésor public, parce que les abonnés des bancs jaaxle, sans emploi ni statut social, ont encore du mal à s'offrir une bonne dose de lëwël ; il faut légitimer l'opération Rëbb dëmm pour traquer tous les randalkat (voleurs) de deniers publics 100 exceptions. En tout cas, ce n'est pas son Excellence Nangal kor Yama qui opposera un niet catégorique à cette initiative née dans la rue publique. ■

PROFIL - DR. ABDOULAYE DIALLO, ADMINISTRATEUR DES ÉDITIONS L'HARMATTAN SÉNÉGAL

Des étals de fruits aux rayons de livres

SOPHIANE BENGELOUN

Né le 7 janvier 1976 à Dakar, le patron de la maison d'édition L'Harmattan Sénégal, le Dr. Abdoulaye Diallo, ne se plaint pas. Pour dire vrai, il est même un homme heureux. Lui, le fils d'un commerçant fruitier du Plateau, historien de formation, est en train de réaliser son rêve. Devenir écrivain et éditeur... Un chemin qui n'a pas été sans embûches mais dont la finalité, selon lui, est de recueillir les "mémoires individuelles et collectives" qui serviront à écrire la véritable histoire nationale du Sénégal.

Clair de peau de par son héritage guinéen, dont il se dit fier du reste, Abdoulaye Diallo est un enfant du Plateau, là où il fit ses études primaires à l'école Ibrahima Diop (ex Clemenceau), puis secondaires au lycée Lamine Guèye. "J'ai toujours été soit premier, soit deuxième de ma classe", lance-t-il, l'air de rien... En effet, élève studieux devant l'éternel, le patron de L'Harmattan Sénégal, explique cette excellence académique par les "bonnes conditions" de travail dans lesquelles ses parents, et particulièrement son père l'ont très tôt mis. Aujourd'hui encore, il dit en être encore marqué. "Mon père n'est jamais allé à l'école et pourtant il attachait une importance capitale à l'éducation, autant française que coranique. Il est mon modèle, dans la vie, dit-il. C'est lui qui a

su m'inculquer des valeurs positives comme le travail, l'éthique, la morale, la fidélité en amitié et, surtout, la modestie."

En dépit d'un parcours brillant, le Dr. Diallo n'a pu se présenter, une première fois, au Baccalauréat du fait du décès de son père. Il avait alors tout juste 17 ans et passera deux ans à manager le business familial, entre vente de fruits en gros et vente au détail, au marché Kermel, où la famille Diallo possède un étal. "Je me souviens que les clients toubabs que j'avais s'étonnaient toujours de me voir un livre à la main... Je lisais surtout des classiques africains à cette époque", raconte-t-il, un sourire nostalgique aux lèvres.

Candidat libre au bac en Première

Il n'empêche, le destin a voulu qu'il poursuive ses études. Bien qu'ayant seulement le niveau de la classe de Première, il s'inscrit deux ans plus tard en candidat libre au baccalauréat littéraire et le décroche, en 1997, en tant que major de sa promotion. Diplôme en poche, il s'inscrit alors au département d'Histoire de l'Université Cheikh Anta Diop, où il valide toutes ses années académiques à la session de juin. Perfectionniste, le futur Dr. Diallo n'est néanmoins pas tout à fait satisfait de la qualité de son cursus. Par exemple, la bibliothèque du département à laquelle il a accès et dont il se sert pour

ses recherches, il la trouve "trop pauvre" en documentation, les quelques tomes disponibles étant inusités. Le déclic sera pour plus tard.

"Un jour, en deuxième année, un professeur étranger est venu nous dispenser un cours et je me suis rendu compte qu'il a remis en cause tous nos acquis grâce à des résultats de recherche qui se sont révélés avérés. Quand j'ai soulevé ce point, l'enseignant m'a fait comprendre que cette différence était due au fait que nous travaillons, au Sénégal, avec des documents qui étaient tellement vieux qu'ils n'étaient plus utilisés en France depuis plus de dix ans", raconte Abdoulaye Diallo. Ce même soir, il décide qu'il irait poursuivre ses études en France, malgré une réticence initiale à cette idée. Dans ce pays, il restera de 2001 à 2009, soit 8 ans.

Petits boulots

Au pays de Marianne, il dit ne pas avoir souffert outre mesure pendant ses années de vie étudiante. "Une succession de petits boulots m'a aidé à avoir une certaine indépendance", souligne-t-il. Ces petits boulots, ce sont : faire le ménage dans une salle de cinéma, manutentionnaire, chargé de clientèle, en plus d'un passage éclair dans la restauration. Une vie relativement tranquille qui, cependant, lui a ouvert les yeux sur les conditions déplorables dans lesquelles végétaient certains de ses



compatriotes étudiants sénégalais... Une expérience qui est d'ailleurs à la base de son ouvrage "Les diplômes de la galère - De l'Afrique à la jungle française" (L'Harmattan, 2008). Un temps en France qui lui permet tout de même de franchir des étapes : mariage à 24 ans, Licence, DEA puis Doctorat en Histoire... avant de postuler pour un stage aux éditions L'Harmattan à Paris.

Cette fulgurance peut sembler surprenant, mais ne l'est pas en réalité. Pour le Dr. Diallo, l'édition est une continuité du métier d'historien. "En 2008, je suis allé voir le directeur de L'Harmattan à Paris et je lui ai parlé de mon envie de me former à l'édition parce que, pour moi, cette dernière et l'histoire, mon domaine de formation, se complétaient. Ce sont, réellement, les deux faces d'une même pièce", dit-il.

Complexe culturel

Stagiaire dans un premier temps, il est embauché au département africain de ladite maison d'édition. Mais loin de vouloir s'établir en France, il revient au Sénégal, en 2009, pour fonder sa propre maison d'édition grâce à l'expé-

rience alors capitalisée.

Le nom de L'Harmattan, il l'obtient via un partenariat de franchise auprès de son ancien employeur, estimant que le rayonnement de ce dernier peut lui servir. "Au lieu de créer une maison d'édition ex-nihilo, avec un nom à construire, je me suis dit qu'il était plus intelligent de profiter du label de L'Harmattan, qui est la première maison d'édition francophone au monde", explique-t-il à *EnQuête*.

Aujourd'hui, L'Harmattan Sénégal gère près de 200 titres, avec un catalogue qui est sorti du carcan purement académique pour s'ouvrir au roman, aux mémoires, à la poésie, à la biographie. Le challenge est clair : faire revenir le livre au Sénégal, avec ses lettres de noblesse... Le développement est en projet. A court terme, le siège de L'Harmattan Sénégal sera transféré sur la VDN. "On veut ouvrir non seulement une maison d'édition mais aussi une librairie et un café littéraire. Ce complexe culturel a pour vocation d'être le centre de la vie littéraire de Dakar, si Dieu le veut", conclut, Abdoulaye Diallo, en toute modestie. ■



EN PRIVÉ AVEC... EVA TRA, ANIMATRICE

“Je préfère parler de valeur pour qualifier la beauté d’une femme”

Quand elle n’est pas en tournage dans les rues de Dakar pour décrocher une belle du jour, Eva Tra retrouve ses sensations de couturière professionnelle. Impliquée à fond dans la bonne marche du salon Bamanan situé à la Gueule tapée, l’animatrice de la 2Stv a quitté son bureau pour se confier à *EnQuête*.

■ PAR ALMAMI CAMARA

Entre l’animation et la couture, quelle est la passion préférée d’Eva Tra ?

Les deux à la fois ! Ce n’est pas pour rien que je suis animatrice de télé et styliste. Eva Tra se reconnaît en ces deux passions. Je fais de la télévision pour respecter le contrat de fidélité qui me lie au public qui m’a adoptée depuis plusieurs années. Et je suis dans l’atelier de couture pour satisfaire la clientèle qui vient vers moi.

Y a-t-il un pont qui relie ces deux activités chez vous ?

Ce sont deux activités compatibles. A la télévision, je suis dans la mode et dans le social. C’est pareil pour la couture. Il arrive souvent dans la couture qu’on aborde des faits de société et d’actualité avec une cliente.

Avez-vous été couturière avant de venir dans l’animation ?

Bien sûr. Je n’ai jamais eu la chance de faire des études universitaires. Après le lycée, j’ai atterri dans une maison de couture où j’ai passé beaucoup d’années. C’est par la suite que j’ai mis sur pied mon propre atelier de couture qui m’apporte énormément, soit dit en passant. Parce que j’ai toujours eu un penchant pour la mode. Et à un moment donné, je me suis dit : pourquoi ne pas associer la mode et la télévision. C’est ce qui a fait de moi ce que je suis devenue aujourd’hui.

Comment vous-êtes vous retrouvée à la 2Stv ?

Quand la 2Stv démarrait, j’avais remarqué qu’il n’y avait pas de programme pour enfants dans la grille des programmes. Alors, j’y suis allée et me suis présentée avec un synopsis. Même si les responsables ne l’ont pas accepté, ils ont compris tout de suite que je pouvais apporter quelque chose à la chaîne. C’est ainsi que je suis entrée le plus naturellement du monde dans la maison.

Quelle est votre conception de la beauté africaine ?

La femme africaine est naturellement belle, gracieuse, généreuse et très bien élevée. Personnellement, je préfère parler de valeur pour qualifier la beauté d’une femme. Il n’y a qu’en Afrique où l’on rencontre une femme qui n’a pas d’enfant et qui est la mère de tout le monde. Tout ce bien-fondé de la générosité dérive de la

beauté africaine. Je ne me lasserai jamais de dire que la plus belle femme est celle qui donne sans rien attendre en retour et qui parvient à donner de la joie aux autres. J’épouse la générosité du cœur et de l’esprit. Voici la belle femme africaine.

Cela veut-il dire que les critères physiques importent peu ?

Les critères physiques viennent en dernière position. Parce qu’en vieillissant, on a tendance à perdre ses traits. Les rides s’imposent avec le poids de l’âge. Mais quand on incarne des valeurs, on les emporte dans sa tombe. La vraie beauté, ce sont les valeurs qu’incarne une femme. Pour choisir la belle du jour dans mon émission, rien qu’en abordant une candidate ciblée, je sais tout de suite si elle sera dans le coup ou pas.

Comment ?

Par sa façon de penser et de parler, je sais si l’on peut compter sur elle ou pas.

Avez-vous le sentiment d’avoir apporté une touche personnelle à l’émission ?

Je ne crois pas. Parce que la télévision est une institution. C’est la télévision qui a pour mission d’instruire, d’éduquer et de divertir, et non l’animateur. Ma personne est certes collée à l’émission mais ce n’est pas moi qui éduque, instruis ou diverte.

Que répondez-vous aux téléspectatrices qui pensent que les belles du jour n’ont pas souvent le maquillage adéquat ?

Pour être honnête et sincère, j’aime bien cette question qui revient toujours. Il faut rappeler que dans cette émission, nous faisons la promotion des mèches Darling et des coiffeuses. La manière dont on choisit une femme au hasard, c’est comme ça que l’on entre dans un salon de coiffure. Il nous arrive de conduire notre belle du jour dans un salon dont la gérante est une professionnelle, comme on peut se retrouver dans un autre où ce n’est pas le cas. On essaie de faire avec. Nous essayons d’aider plusieurs salons de coiffure. Il y a des femmes qui sont naturellement belles sans maquillage. Il y en a aussi qui ne se sentent pas belles sans maquillage. La simplicité est un art. Il faut simplifier, c’est plus joli.

Quelle lecture faites-vous de la dépigmentation ?

C’est encore une question complexe !

Mais n’oubliez pas que même Eva Tra a des fans qui sont xeesalisées ! La vie est un choix. Une fois que le choix est fait, il faut s’investir à le rendre positif. Mais le naturel est beau. Néanmoins, il faut respecter le choix des gens. Je ne suis pas un médecin, mais selon les dermatologues, le xeesal est un phénomène corporel que les gens n’approuvent pas beaucoup. Il est plus acceptable de voir une mamie xeesalisée qu’une petite fille qui s’y met. Pour le reste, je pense que certaines femmes ont compris qu’on peut s’éclaircir la peau d’une manière plus saine sans se blesser et sans laisser des séquelles sur le corps.

Il vous est arrivé de porter votre choix sur une femme xeesalisée ?

Cela arrive souvent. L’essence de l’émission “Elles sont toutes belles”, c’est de prendre une femme au hasard. Dans ce contexte, on peut tomber sur une femme qui s’est dépigmentée la peau. On ne peut pas faire de la discrimination.

Des projets en perspective ?

Une personne doit avoir une feuille de route pour progresser. Aujourd’hui plus que jamais, j’ai envie de faire de la télé. A un

moment donné, le cœur n’y était pas car j’étais plutôt concentrée sur la couture. Par la suite, j’ai été rattrapée par le pacte qui me lie à ce public qui m’aime tant. Rien que pour lui, je veux faire beaucoup de choses. Pour la couture, je prépare un événement depuis plusieurs années, un projet qui me tient à cœur. Quand tout sera bien ficelé, toute la presse en sera informée.

Elle est stressante, la télévision ?

Dans la vie, même si on a le plus grand boulot au monde, il faut juste le prendre comme un jeu pour se sentir libre. Mais quand on veut travailler avec le stress et la pression, des bocages surviennent. Moi, quand je suis dans la rue en plein tournage, c’est relax total. Par exemple, je salue tout le monde en gardant le sourire. Ensuite, je considère le cameraman comme mon petit frère en train de filmer. On n’a pas besoin de porter le monde sur ses épaules pour faire son travail correctement.

Eva Tra est-elle toujours célibataire ?

Non. Je suis mariée depuis le mois de septembre 2012. Maintenant, je suis Mme Diagne (rires). ■

SAF & SAP



Voici deux vieux amis d’enfance qui ne sont jamais sur la même longueur d’onde. Chaque jour que Dieu fait, Saf, haut cadre de l’administration et intellectuel devant l’Éternel a toujours du mal à mener en barque Sap, l’ancien syndicaliste de la lutte ouvrière. Au soir de leur retraite, ils se retrouvent pour discuter autour de plusieurs thèmes de la société.

Épisode 5

Saf : A quoi penses-tu, cousin ?

Sap : A la mendianterie au Sénégal.

Saf : La men.... Je vois ! C’est un phénomène de société partout en Afrique.

Sap : Il y a trop de jeunes mendiants. Ce n’est pas un bon signe pour le pays.

Saf : La mendicité est toujours d’actualité.

Sap : Je te parle de la mendianterie, tu me parles des ivrognes à l’université.

Saf : Nous parlons du même fléau sans nous comprendre.

Sap : Quelle est la fonction de ce monsieur Fléau ?

Saf : Au lieu de mendianterie, il faut dire mendicité, c’est un nom dérivé du verbe mendier. De grâce, cousin, fais des efforts pour t’exprimer bien en français.

Sap : Le français est élastique, chacun tire de son côté.

Saf : C’est une langue universelle, pourtant !

Sap : Si le sel ne suffit pas, il faut en rajouter ! ■

CERCLE VICIEUX

Fille aînée d’une famille modeste, Fama voit sa vie basculer le jour où son père décède à la suite d’un accident de travail. Sa mère l’oblige alors à mettre un terme à ses études secondaires au Lycée “La réussite rose”. Obsédée par l’envie de subvenir aux besoins de sa famille, Fama atterrit finalement dans un cercle vicieux. Elle n’est plus la jeune fille exemplaire dont tout le monde louait la discipline. Hôtesse et mannequin de l’agence “Point de beauté”, elle perd ses vertus de chasteté sur l’autel du vice en honorant les rendez-vous qu’organise sa patronne pour une clientèle de l’élite.

Le lendemain, Fama profite de la pause pour exposer son problème à Ndoumbé sa voisine et camarade de classe.

Fama : La classe de terminale, le baccalauréat et l’université ne hantent plus mon sommeil.

Ndoumbé : C’est vrai que c’est douloureux d’avoir perdu ton père. Mais ce n’est pas non plus une raison pour abdiquer.

Fama : Ma mère veut que j’arrête les

études cette année.

Ndoumbé : Pourquoi a-t-elle pris une telle décision ?

Fama : Elle veut que je travaille pour l’aider à la maison. Sa décision est irrévocable.

Ndoumbé : J’avoue qu’à ta place, je serais aussi confuse que toi !

Fama : Le travail est devenu ma seule préoccupation.

Ndoumbé : C’est le comble du paradoxe. Tu penses déjà au travail avant d’achever les études.

Fama : Il me faut un boulot pendant les vacances.

Ndoumbé : Il y a une élève en classe de terminale qui recrute des filles pour des défilés de mode pendant les grandes vacances. L’année dernière, j’ai gagné beaucoup d’argent avec l’agence Point de beauté.

Fama : C’est une bonne idée ça !

Ndoumbé : Amina est très liée à la Directrice de cette agence de mannequinat. Avec ta belle sculpture, tu auras ta chance.

Fama : Tu crois ?

Ndoumbé : Je vais la joindre sur son portable pour lui faire part de ton désir

de travailler comme mannequin.

Allô ! Salut Amina. Est-ce qu’on peut se voir ? OK. A 12h30 mn.

Quelques instants plus tard, Amina les rejoint sur les escaliers du bâtiment C.

Amina : Salut les filles. Fama, salut.

Ndoumbé : Je te présente Fama, ma voisine de classe.

Amina : Enchantée.

Ndoumbé : C’est elle qui a perdu son père avant les congés de Pâques.

Amina : OK ! Je vois. Je vous présente mes condoléances.

Ndoumbé : Sa mère veut qu’elle arrête les études pour travailler afin de l’aider à s’occuper de la famille. Je lui ai fait part de votre désir de recruter des filles pour l’agence Point de beauté.

Amina : Elle a le profil pour faire un bon mannequin. La Directrice va certainement l’engager. Et toi Ndoumbé ?

Ndoumbé : Je rempile comme l’année dernière. C’était bien.

Amina : On se donne rendez-vous à l’agence Samedi après midi. ■

(A suivre)